

Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL

Actualité

Côtes d'Armor 2020
800 élus s'emparent
du débat

► PAGE 5

Rencontre

Philippe Legros
et la Route du Rhum

► PAGES 22 | 23

Actions

L'avenir de notre
agriculture

► PAGES 28 | 31

Patrimoine

Les foires chevalines

► PAGES 35 | 37

Dossier

Des lieux, des créateurs, des œuvres

La vie d'artiste

Insolites
mondes
d'artistes

11.12 nov.
2006

Sommaire

4 | →

L'image
du mois



5 | 10 → **Actualité**

- Côtes d'Armor 2020 - 800 élus à Saint-Brieuc
- Petits meurtres en famille au château de Beaumanoir
- La fête de la forêt d'Avaugour
- Poltreoù eus merc'hed Breizh
- Les 20 ans de l'Enssat à Lannion
- Plouër-sur-Rance, le renouveau d'un collège

18 | 21 → **Perspectives**

- Ticoto, covoiturage sur internet
- Un forum des métiers de l'agro-alimentaire
- Ça plane pour Delta Voiles
- Eco-compteur, à l'assaut du monde

22 | 27 → **Rencontre**

- Autour de la Route du rhum
- Le temple de Lanleff
- Unafam soutient les parents de malades psychiques
- Coco Michel, le foot passion

28 | 34 → **Actions**

- Côtes d'Armor 2020 - l'agriculture en débat
- Le canton de Bourbriac
- En direct de l'Assemblée départementale

35 | 37 → **Patrimoine**

- Les foires chevalines

38 | 39 → **Porte-parole**

- Expression des groupes politiques

Mensuel édité par le Conseil général des Côtes d'Armor. Direction de l'Information, de la Communication et de la Promotion (DICP). 9, place du Général-de-Gaule, BP 2371, 22023, Saint-Brieuc. Tél. 02 96 62 85 41. Fax. 02 96 62 50 06. Courriel. lemagazine@cg22.fr. Site internet. www.cotesdarmor.fr. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Claudy Lebreton. COMITÉ ÉDITORIAL: Claudy Lebreton, Michel Lesage, Paule Quéméré, Monique Haméon, Sébastien Couépel, Philippe Delsol, Yvon Garrec, Ange Herviou, Yves-Jean Le Coq, Vincent Le Meaux, Yves Le Roux, Emile Raoult, Jean-Marc Quéméré, Philippe Germain. DIRECTEUR DE L'INFORMATION, DE LA COMMUNICATION ET DE LA PROMOTION: Gil Pellan. RÉDACTEUR EN CHEF: Gérard Rouxel. RÉDACTEUR EN CHEF-ADJOINT: Bernard Bossard. JOURNALISTES: Mari Courtas, Laurent Le Baut, Joëlle Robin. PHOTOGRAPHE: Thierry Jeandot. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO: Véronique Rolland, Bruno Torrubia (photo), Philippe Tastet, Stéphanie Stoll. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION: Emilienne Nivet. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION: Cyan 100. IMPRESSION: Actis. 16-18, quai de la Loire. 75019 Paris. DISTRIBUTION: La Poste. N°ISSN: 1283-5048. Tirage: 272 000 exemplaires.

POUR TOUT PROBLÈME DE RÉCEPTION DU MAGAZINE CONTACTER LES SERVICES DE LA POSTE AU 02 99 78 42 75.



EN COUVERTURE

La peintre Françoise Corouge dans son atelier de Saint-Barnabé.

PHOTO THIERRY JEANDOT

Dossier

11 | 17 →

Insolites mondes d'artistes

La vie d'artiste

Sculpteurs, peintres, photographes... avec le rendez-vous "Insolites mondes d'artistes", des centaines de créateurs vous ouvrent les portes de leurs ateliers les 11 et 12 novembre.



PHOTO THIERRY JEANDOT

40 | 45 → **Guide**

L'Agenda

LE GUIDE DE VOS SORTIES

- Paroles d'hiver →
- Chanteurs de rue à Quintin
- Noir sur la ville
- Festival du théâtre pour rire
- Rentrées des salles de spectacles

Balades

- Les ardoisières du bois de Mezle à Locarn
- La presqu'île castine à VTT



46 | 47 → **Détente**

- Recette: crème de cèpes de nos bois aux croûtons et aux lardons
- Jardin: la cueillette des champignons
- Les mots fléchés



N'oublions pas INGRID BÉTANCOURT

Ingrid Bétancourt, candidate aux élections présidentielles colombiennes, a été enlevée il y a quatre ans et huit mois par la guérilla. Le Conseil général entend œuvrer aux côtés de son comité de soutien, pour que l'on n'oublie pas Ingrid, parce qu'aucune cause ne justifie que soient bafoués les droits de l'homme et la démocratie.

www.betancourt.info
www.cotesdarmor.fr



PHOTO THIERRY JEANDOT

Claudy LEBRETON
Président du Conseil général

Faire vivre la démocratie

Sollicités au quotidien par leurs concitoyens, accaparés par la gestion toujours plus lourde et complexe de leur collectivité, les élus locaux se voient souvent reprocher d'être "le nez dans le guidon". Or, il faut savoir aussi ménager un temps pour l'écoute, la réflexion, l'anticipation. C'est là tout l'esprit de la démarche que nous avons initiée pour dessiner ensemble les Côtes d'Armor de 2020. Nous venons d'en vivre deux temps forts, avec une journée de travail qui a mobilisé 800 élus à Saint-Brieuc, et lors du débat public sur l'avenir de notre agriculture. D'autres rencontres suivront, ouvertes et pluralistes, sur la base des réponses et suggestions formulées dans les milliers de questionnaires que vous avez bien voulu nous retourner.

De plus en plus défiants vis-à-vis du politique, les Français sont - paradoxalement - toujours plus nombreux à s'engager dans la vie publique, notamment à travers la vie associative. "Pour répondre à ce paradoxe, il nous faut revivifier la démocratie, se donner les moyens de mieux capter les attentes de nos concitoyens", déclarait le philosophe Patrick Savidan, devant les élus réunis le 7 octobre à Saint-Brieuc. Ce défi, nous le relèverons.

L'image du mois

"Il y avait un cheval, il s'appelle Oscar, t'aurais vu comment il traînait des troncs énormes... on a vu aussi une salamandre! Et puis il y avait des bûcherons et des drôles de machines qui transforment les arbres en planches. On a aussi vu une exposition sur la planète, on a parlé de l'eau, de tout ce qu'on peut faire avec le bois, du vent qui fait de l'électricité. Et puis la forêt, tu verrais la forêt comme elle est grande, immense... et belle". Récit de Margot, 7 ans, de retour, avec sa classe, de la fête de la forêt à Avaugour.

Jeudi 12 octobre - Forêt départementale d'Avaugour





Côtes d'Armor 2020

800 élus s'emparent du débat

Avant d'imaginer l'avenir de notre département, encore faut-il en identifier clairement les handicaps et les atouts. Une démarche à laquelle se sont livrés 1 140 élus, du conseiller municipal au parlementaire, dans le cadre de Côtes d'Armor 2020. 800 d'entre eux sont venus en débattre à Saint-Brieuc, le 7 octobre.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

L'essentiel des débats a porté sur les grandes tendances issues du dépouillement des réponses apportées par 1 140 élus au questionnaire que leur avait adressé le Conseil général, un "taux de retour" qui dénote une bonne adhésion des élus à la démarche. Contrairement à l'ensemble de la population qui a eu jusqu'au 15 octobre pour répondre, ils disposaient d'un délai plus court, en vue de cette journée du 7 octobre. Pour eux, les principaux atouts des Côtes d'Armor restent la qualité de vie (53%), le potentiel de développement touristique

(49%) et l'agriculture (31%), alors que les faiblesses les plus souvent citées sont le vieillissement de la population (54%), la pollution et l'environnement (37%) et la fragilité du tissu industriel et tertiaire (34%). Sur le plan économique, les secteurs jugés les plus "porteurs", à condition de les adapter, sont l'agriculture et l'agro-alimentaire (68%), loin devant les nouvelles technologies (20%), l'artisanat (20%) et le tourisme (19%),

Être lucides, regarder notre département avec réalisme

ce dernier secteur étant jugé comme ayant un bon potentiel de développement. La formation des jeunes, le vieillissement comme phénomène porteur de nouvelles activités, la pauvreté et la précarité, y compris chez les salariés, les problèmes environnementaux... autant de thèmes qui ont fait l'objet de longs échanges avec les représentants du monde économique et institution-

nel (photo ci-dessous), également associés à cette démarche. Retenons aussi les remarquables interventions des universitaires Philippe Estebe et Patrick Savidan qui, en se référant notamment à quelques expériences réussies dans d'autres collectivités et en soulignant la nécessité pour notre démocratie de réconcilier les citoyens avec le politique, ont salué et encouragé la concertation engagée en Côtes d'Armor. "Nous devons être lucides, regarder notre département avec réalisme, pour inventer ensemble les nouvelles pistes d'action qui nous permettront de relever les défis de demain", a conclu Claudy Lebreton, au terme de cette rencontre qui en appellera d'autres.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

Étroitement associés à cette démarche, Jean-Claude Moy, président de la Chambre de métiers de Saint-Brieuc-Côtes d'Armor, Marie-Christine Gaultier, présidente de la Chambre de métiers de Dinan, Alain Daher, président de la CCI, Jean Salmon, président de la Chambre d'Agriculture et René Régnauld, président de l'Association des maires, ont activement pris part aux débats. Par ailleurs, les universitaires Alain Even (président du Conseil économique et social de Bretagne), Jean Ollivro, Philippe Estebe et Patrick Savidan ont apporté leur expertise.

D'autres rendez-vous publics

Deux années durant, des réunions publiques par grands thèmes (à l'exemple du débat sur l'agriculture - lire pages 28 à 31) rassemblant l'ensemble des acteurs concernés - associatifs, professionnels, institutionnels - et des experts, seront organisées, ainsi que des réunions publiques dans chacun des six pays des Côtes d'Armor. En guise de "fil rouge", les réponses des Costarmoricains à l'enquête qui leur a été adressée début septembre serviront de base à ces travaux.

Pour vous tenir informés

Notre magazine et notre site internet serviront de relais pour annoncer et rendre compte de tous les rendez-vous de Côtes d'Armor 2020. Nous vous restituerons également les résultats détaillés de l'enquête auprès des Costarmoricains. www.cotesdarmor.fr

Retrouvez en différé l'intégralité des débats sur la web tv de www.cotesdarmor.fr

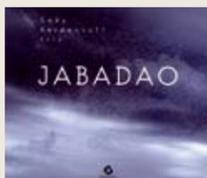
Idées de balades

En Côtes d'Armor, il y a toujours une balade à faire. Pensez donc, 2 000 km de sentiers pédestres praticables aussi bien à cheval qu'en VTT, voilà qui laisse le choix.

L'occasion aussi de découvrir la beauté et la richesse du patrimoine : anciennes voies de chemins de fer, chapelles, manoirs, moulins et bien d'autres trésors. Chaque semaine, venez chercher une nouvelle idée de balades (à pied, VTT, vélo, cheval, kayak...) sur www.cotesdarmor.fr (rubrique tourisme).

Jabadao de Gaby Kerdoncuff Trio

Le CD est sorti non-officiellement le samedi 30 septembre au théâtre du Champ au Roy à Guingamp, immortalisant un spectacle joué de nombreuses fois. Avec "Jabadao", le Gaby Kerdoncuff Trio revisite les frontières de la musique traditionnelle bretonne. Sons jazzy et musiques du monde s'invitent dans les gavotes, plinn, an dro et laridés, pour une musique tant à danser qu'à écouter. Prix : 17€ www.hirustica.com

**Conduites addictives : Mais enfin ! ? parle aux collégiens**

Afin de soutenir une réflexion sur les conduites à risques (alcool, drogues, violence...), le Conseil général, avec l'Association nationale de prévention en alcoologie et addictologie et la compagnie Hôtel de la plage, a mis en place un théâtre forum allant à la rencontre des classes de 3^e des collèges du département. Objectif : renforcer l'esprit critique et la capacité des jeunes à prendre conscience de leurs choix en matière de conduites addictives et de comportements excessifs. > 02 96 62 63 97 www.cotesdarmor.fr

Sur vos petits écrans

Intrigues en Côtes d'Armor

Tournée en début d'année en Côtes d'Armor, la nouvelle "saga" de France 2 sera diffusée sur les petits écrans au mois de novembre (dates non encore précisées). Tirée d'un roman d'Agatha Christie, l'histoire de "Petits meurtres en famille" se situe en 1939 : au soir de ses 70 ans, qu'il fête dans son château entouré de toute sa famille, Simon Le Tescou (Robert Hossein) est sauvagement assassiné dans sa chambre. Diligent sur place, l'inspecteur Larosière (Antoine Duléry) va vite découvrir que les placards de cette honorable famille sont remplis de cadavres... une intrigue qui tiendra les spectateurs en haleine jusqu'au bout des quatre épisodes (90 minutes chacun). C'est l'occasion



Les acteurs du film devant le château de Beaumanoir

pour nous de découvrir ou redécouvrir le Château de Beaumanoir (près de Quintin), dont le style victorien sied à merveille à la lourde atmosphère du film, mais aussi les rues pittores-

ques de Moncontour... et quelques autres paysages costarmoricains aisément reconnaissables, sans oublier les très nombreux figurants recrutés sur place par la production. Côté casting,

Elsa Zylberstein, Bruno Todeschini et d'autres, viennent compléter un générique prestigieux. www.france2.fr

Les bretons dans la Grande Guerre

Chroniques de la vie quotidienne

taille des frontières Nord et Est. Beaucoup n'en reviendront pas. Terrible tribut payé par la Bretagne à cette gigantesque boucherie, dont nos monuments aux morts et quelques plaques de rues ont peine à restituer la réalité auprès des jeunes (et des moins jeunes) générations. Souvenir aus-

si de ces femmes qui, quatre années durant, ont fait vivre une région sans hommes, sauvé les récoltes et travaillé pour les industries d'armement. Parce qu'il mêle habilement l'Histoire (avec un grand H), et les récits et témoignages sur la vie quotidienne au front et en Bretagne, Jean-Pascal Sou-

tagne nous livre ici une approche passionnante et terriblement authentique - de la vie des Bretons dans la Grande Guerre, étayée par de superbes images.

"Les Bretons dans la guerre de 14-18", de J.-P. Soudagne. Éditions Ouest-France. 150 p - 15€.



À partir d'août 1914, plus de 2,5 millions de Bretons seront mobilisés pour rejoindre les champs de ba-

Exposition photographique Déclis sur le Léguer

Les clubs photos d'Alcatel et d'Objectif Image Trégor, tous deux basés à Lannion, organisent une exposition de photographies, du samedi 18 novembre au samedi 2 décembre, de 15 h à 19 h, à la chapelle des Ursulines, rue Jean-Savidan à Lannion. Ils sont une vingtaine de photographes à avoir arpenté la vallée du Léguer, une

année durant, en quête de l'image idéale. À l'arrivée, 400 photos ont été sélectionnées et 130 ont été retenues. Elles ont déjà été exposées, cet été, réparties sur quatre sites le long de la vallée du Léguer. Leur regroupement à la chapelle des Ursulines fait donc office de bouquet final. La vallée s'y dévoilera sous ses matins



Photo Gérard Duront

brumeux, son tapis de neige, ses ciels purs ou encore tourmentés... 02 96 37 99 10

Association Quatre Vaulx-Les Mouettes Inauguration d'un foyer à Plénée-Jugon

Le foyer de Plénée-Jugon fonctionne depuis un an mais n'a été que récemment inauguré. Au foyer résident cinquante personnes à temps complet. Il peut en accueillir 5 autres en accueil de jour. Ce sont des hommes et des femmes de 18 à 58 ans, déficients intellectuels.

L'association gère 7 foyers, emploie 200 salariés et accueille 350 handicapés. Dans trois d'entre eux, sont également pris en charge des enfants et des adolescents. Un projet de création de maison pour adultes polyhandicapés est en cours d'élaboration avec la commune de Matignon. ■



Photo Thierry Jambou

Avaugour 2006

100 000 personnes à la fête

Du 10 au 15 octobre s'est déroulée la fête départementale de la forêt. Après Beffou en 1997, La Hunaudaye en 2000 et Loudéac en 2003, le Conseil général a décidé d'organiser cette 4^e édition en forêt d'Avaugour. 100 000 visiteurs, dont 50 000 sur la seule journée du dimanche, ont pu découvrir des démonstrations le long d'un parcours forestier de 3 km. Au pôle "plantation", il était expliqué comment travailler le sol afin de le préparer à recevoir des arbres. Plus loin, au pôle "éhoupage", des bûcherons-grimpeurs-élagueurs tronçonnaient les branches sèches des arbres. Les visiteurs pouvaient aussi assister à des opérations de débardage à cheval ou voir comment sont produites les plaquettes de bois à l'aide d'un broyeur. Chaque fois,

les démonstrations étaient suivies d'explications. Un village rassemblait de nombreux exposants. Parmi eux, l'association de défense sanitaire des abeilles - qui a distribué du miel d'Avaugour aux enfants des écoles -, le Centre forêt bocage, la société mycologique des Côtes d'Armor ou encore l'Office national de la chasse et de la faune sauvage. Étaient aussi proposées des randonnées à cheval, à pied et à vélo. Moins connue, la grimpe d'arbre a séduit de nombreuses personnes. Citons aussi les nombreuses conférences, notamment sur la filière bois



Photo Thierry Jambou

énergie, sur les modes de chauffage ou sur les économies d'énergie. Enfin, chaque journée se terminait par un spectacle : balade naturaliste et musicale à

travers bois, improvisations de clarinette et de danse, randonnée contée. Une bien belle fête. ■

Parc de Rohannec'h à Saint-Brieuc Débardage à cheval

Développement durable oblige, le Conseil général montre l'exemple avec le débardage de bois à l'aide de chevaux dans sa propriété de Rohannec'h à Saint-Brieuc. Évacuer le bois de cette manière abime moins le sol. Autre avantage de l'utilisation

de ce procédé : la configuration du terrain, pentu, et l'étroitesse des sentiers ne permettent pas le débardage mécanique. Trois chevaux ont ainsi ramassé près de 70 stères de bois. Il sera utilisé dans les chaudières du département. Cela fait partie



Photo Yann Rivet

d'un programme qui vise la réouverture du parc au public. ■

Yann Eliès, champion de France

Le Briochin Yann Eliès, parrain du "Team Voiles des Côtes d'Armor" a remporté pour la 2^e fois le titre de champion de France de course au large en solitaire, une compétition qui regroupe trois courses : la Solo Méditerranée, la Solitaire Afflelou et la Course des Falaises. Cette performance met en lumière la régularité du skipper sur l'ensemble de la saison. Rappelons que Yann Eliès a décidé de quitter le circuit Figaro Bénéteau - où il évoluait depuis 10 ans - pour préparer le Vendée Globe 2008. www.yannelies.com



Photo D.R.

Le CNER, lieu d'échanges

Les 21 et 22 septembre se tenait à Saint-Brieuc le 53^e congrès du Conseil national des économies régionales (CNER). Ce temps fort réunissait des élus, chefs d'entreprises, décideurs, animateurs du développement du territoire. Fondé en 1952, le CNER fédère les agences de développement et les comités d'expansion économique. Lieu d'échanges, il est aussi force de proposition dans le domaine économique et l'aménagement du territoire. Il existe 123 antennes du CNER en France et dans les Dom-Tom. CNER, 219 bd Saint-Germain 75007 Paris > 01 42 22 35 29

Le salon nautique, du 2 au 11 décembre

Plus de 100 000 m² consacrés au nautisme, 1200 exposants, 1400 marques... Le salon nautique de Paris est un rendez-vous incontournable. On peut y découvrir toutes les nouveautés présentées dans trois grands pôles : voile et tourisme, motonautisme et équipements. Le Conseil général y présentera la vie portuaire et nautique du département. www.salonnautiqueparis.com



PHOTO © SYLVIE LE PARC



PHOTO © SYLVIE LE PARC



PHOTO © SYLVIE LE PARC

(photos de haut en bas)
Béatrice eus Sant-Gregor
Eva eus Lambal
Mari-Anna eus Speiet

Café-images, l'Atelier

Kafé bourc'h Trefrin o deus addigoret Sylvie Le Parc hag Eric Legret gant abadennoù sevenadurel (konser-toù, bannañ fotoioù) e miz eost. Café-images l'Atelier, plasenn ar C'hoarezed-Goadec, Trefrin, plg. 02 98 93 05 74, digor bemdez, adalek 11^e betek hanternoz, nemet ar meurzh, adalek 5€30 goude kreisteiz. Serret al lun.

> Retrouvez la version française de l'article sur www.cotesdarmor.fr

Sylvie Le Parc, photographe

Poltredoù eus merc'hed Breizh

Rencontre avec Sylvie Le Parc, une artiste atypique qui, plus que photographe, se définit comme portraitiste. Son inspiration, elle la trouve dans le visage des femmes de Bretagne.

“N'on ket **luc'hskeudennerez**⁽¹⁾. Me a oar ober poltredoù, sell aze.” Sylvie Le Parc, eus Trefrin, a zo ur plac'h voan, dilorc'h ha penn-kalet. Dre zegouezh eo bet kroget ganti d'ober poltredoù. O sikour ur mignon luc'hskeudenner e oa evit ober poltredoù studio ur ganerez. E fin an devezh he doa goulennet Sylvie hag-eñ e c'hallfe tennañ un nebeud fotoioù eus ar ganerez. “Un esae am eus graet, emezi, met p'eo bet **diskuliet**⁽²⁾ ar fotoioù, ac'hanta ! he deus choazet ar ganerez ma fotoioù din-me. Ma mignon en deus c'hoarzhet hag en deus bountet ac'hanon da zerc'hel d'ober fotoioù.”

Se a oa e 1999. Un dachenn nevez he deus dizoloet Sylvie abaoe. Pedet he deus merc'hed he familh, merc'hed a laboure ganti hag ivez ur plac'h a laboure er gourmarc'had da **baouezadenniñ**⁽³⁾ eviti. Er solier e ti he mamm ne oa nemet ur gador goad, ul **luc'hvanner**⁽⁴⁾ ha teñvalijenn. “Dizoloet am eus *petra eo ar gouloù ha kavet am eus penaos lakaat ar merc'hed en o bravañ, emezi. El luc'hskeudennoù gwenn ha du ez eus kalz a from. N'eo ket livaj ruz ar muzelloù a weler da gentañ !*” Ar fotoioù klasel ha tri mil **gempennet-se**⁽⁵⁾ o deus graet berzh en un davarn eus Karaez, m'int bet diskouezet.

Un hunvre kozh a zo c'hoazh gant Sylvie. “C'hoant am boa da implijout ma fromoù evit sevel traoù brav. Evit ar wech kentañ en em santen gouest da gas da benn ur mennozh a oa tomm d'am c'halon.” Tennañ poltredoù eus dañserezed Breizh a zo un doare da adskoulmañ



Dastumet he deus Sylvie Le Parc 130 poltred eus merc'hed Breizh.

liammoù gant he yaouankiz ha da beurstudiañ gwis-kamantoù kozh ar vro.

C'hoant am boa da implijout ma fromoù evit sevel traoù brav

Sylvie he deus he stumm dezhi d'ober ar poltridi. Gouzout a ra sevel un aergelc'h personel daoust d'an holl draoù teknikel a laka an dañserezed da vezañ **abaf**⁽⁶⁾. E Sant-Alvan e oa fromet krennardezed ar c'helc'h keltiek gant ar poltredoù a oa bet embannet ganti. “Pegen brav eo homañ ! gwelet ec'h eus he daoulagad ?” eme unan. “Ya, met **ferennoù**⁽⁷⁾ he deus ha fardet eo ouzhpenn !” eme eben. Mezh he deus an deirvet abalamour d'he genoù **krampouezh**⁽⁸⁾. “Disi eo o c'hroc'hen,” emezi. “Rez ket gwad fall, eme Sylvie Le Parc. Bravaat a ra ar fardañ, ar gouloù hag an urzhiataerezh !”

Neuze e serr Sylvie ar stal-fioù hag e tigor he malizennad pladennoù. Leun eo gant sonerezh Breizh a vremañ met ivez gant albomoù Annie Lennox,

Tricky, Massive Attack pe Led Zeppelin. Ar merc'hed a wisk o c'hotilhonennoù, o hivizoù, o zavañjeroù, o c'hoefoù, o botoù gwerniset. Koantik int. “Dañserez e oan e kelc'h keltiek Karaez pa oan yaouank, eme Sylvie Le Parc. N'em eus foto ebet eus ar mare-se, soñjoù kaer ne lavaran ket. Pep plac'h a zo ur rouanez e-barzh he gwis-kamant. Ar santimant-se am eus c'hoant da zegas gant ma fotoioù.” N'int ket testenioù a etnologiezh met poltredoù fromus eus merc'hed Breizh. Rouanezed un devezh er vuhez. Rouanezed da viken a-drugarez d'ar poltredoù.

Stéphanie Stoll

- (1) **luc'hskeudennerez** : photographe (fém.)
- (2) **diskuliañ** : développer
- (3) **paouezadenniñ** : poser (pour un portrait)
- (4) **luc'hvanner** : projecteur
- (5) **tri mil gempennet** : sophistiqué
- (6) **intimidé** : abaf
- (7) **ferennoù** : lentilles de contact
- (8) **genoù krampouezh** : acné

L'ENSSAT a 20 ans

Un pôle de compétence reconnu

L'Enssat, Ecole nationale supérieure des sciences appliquées et de technologie, a été créée en 1986 sous l'impulsion du Cnet (Centre national d'études des télécommunications), de l'IUT, des collectivités territoriales et d'Alcatel. À cette époque, elle a investi les locaux de l'ancien hôpital de Lannion et les tout premiers étudiants mangeaient et logeaient au collège Charles-Le-Goffic. L'école, qui dépend de l'Université de Rennes 1 et forme aux nouvelles technologies, vient de fêter ses 20 ans. Son troisième directeur parle de "réussite de l'école". Elle a déjà formé plus de 1300 élèves (on y entre avec un niveau bac + 2) et la promotion 2006/2007 en accueille près de 270 dont 10 %

d'étrangers et 15 % de filles. Elle associe enseignement et recherche et offre aux étudiants une formation scientifique et technologique adaptée aux besoins du monde industriel et économique. Nombreux sont d'ailleurs les étudiants qui trouvent du travail dans les entreprises spécialisées du secteur. La ville de Lannion – qui rime avec télécommunication – est réputée dans le domaine des nouvelles technologies liées à l'électronique, l'informatique et l'optique. Pour cet anniversaire, le ministre délégué à l'Enseignement supérieur et à la Recherche, François Goulard a visité les laboratoires d'optique.

Enssat
> 0296465030



PHOTO D.R.

Archives départementales

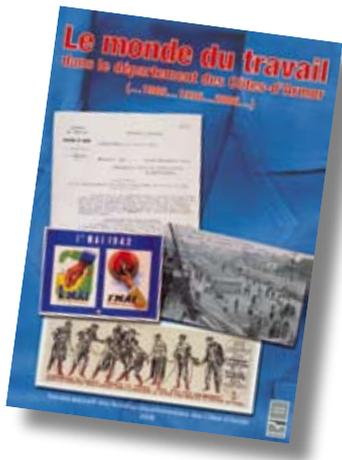
Plus d'un siècle de travail en Côtes d'Armor

À partir du 10 novembre, et jusqu'au 13 juin 2007, une exposition conçue par les Archives départementales présente le monde du travail dans le département depuis le milieu du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui. S'appuyant sur des documents d'archives et des revues de presse d'époque, elle expli-

que l'évolution de la législation dans ce domaine. Trois temps forts jalonnent cette frise historique: la création en 1906 du premier ministère du Travail et de la Prévoyance sociale; le Front populaire et les premières lois sociales en 1936; la crise du joint français dans les années 70. En outre, sont présentées des

entreprises emblématiques du département ainsi que de nombreux métiers (cheminot, tisserand, ouvrier agricole, etc.).

Archives départementales
7 rue François-Merlet
22000 Saint-Brieuc
Entrée libre
www.archives.cotesdarmor.fr



Foyer résidence d'Évran

Les résidants sur le podium

Au foyer résidence d'Évran, les vieux ne se cachent pas. Mieux, ils défilent. Au son de l'accordéon, en tenue de mariés, de soirée, sur le thème du sport, de la chasse ou encore du jardin. L'initiative avait de quoi surprendre. Pour Armelle Bagot, directrice, "il s'agissait de montrer que l'on peut être âgé et beau". Mannequins d'un

jour, 22 résidants ont pris part, dimanche 8 octobre, à ce défilé, après avoir bénéficié des services d'une esthéticienne et d'une coiffeuse. De manière admirable, ils ont montré que l'on pouvait être âgé et avoir envie de plaire et qu'être jeune... est avant tout un état d'esprit.



PHOTO GYSLAINE DOIRÉ

Port du Légué :

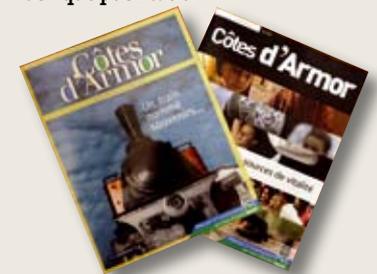
septembre mois record

36100 t de marchandises ont transité par le port du Légué au cours du mois de septembre. Un record pour l'année 2006 dont les mois de références étaient jusqu'ici mars (35400 t) et juin (33200 t). Si on y regarde de plus près, les entrées ont représenté 24250 t dont 11400 t de produits destinés au bétail, 5000 t d'engrais, 1200 t de sable d'olivine, 5250 t de coquilles brisées. Quant aux sorties, elles ont représenté 11850 t dont 7350 t de kaolin, 3600 t de ferraille et 1450 t de minerai réfractaire.

Demandez les hors séries !

Le Conseil général a édité deux hors séries au magazine Côtes d'Armor. Le premier est consacré au petit train des Côtes du Nord, un élément structurant dans l'histoire du département, tant par l'empreinte qu'il laissa à travers les infrastructures ferroviaires que par l'impact qu'il eut sur la vie des habitants. Autre hors série consacré celui-là à la culture bretonne: danse, musique, festivals, langue, rien ne manque pour appréhender une identité bretonne en plein renouveau.

> 0296626216
www.cotesdarmor.fr
rubrique publication



Des éoliennes à Plestan

Elles ne risquent pas de passer inaperçues. Une fois installées, c'est-à-dire avant fin 2006, les six éoliennes de Plestan culmineront à 123,80 m, dont 80 m pour les mâts et 43,80 m pour les pâles. Elles développeront une puissance de 2,5 MW chacune, soit 15 MW au total. Ci-dessous, l'arrivée des mâts au port du Légué.



PHOTO D.R.

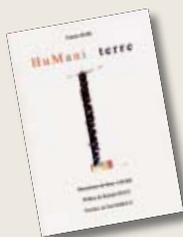
La faute à pas de chance

Dans ce livre, le romancier Jean-Claude Carro met en scène le monde rural, au début du 20^e siècle. Un récit aux descriptions détaillées qui transporte le lecteur au cœur d'une époque marquée par la pénibilité du travail manuel et l'âpreté de la vie quotidienne. **La faute à pas de chance**, 256 p, 10 €.



Humani terre

Humani terre est un recueil de poésies écrites par Patrick Huré et illustrées par Marc Louise. Le livre, qui se veut un acte concret pour la paix, pose un constat des plus sombres sur la trajectoire de la planète et de l'humanité où la noirceur côtoie le rouge vif, celui du sang qui ne cesse de couler. Pour autant, dans ce nihilisme triomphant, un espoir, une lueur, que les auteurs s'efforcent d'entretenir, pour que "dans l'éther éclate grandiose la symphonie du vivre". Sur chaque page, le mot paix est écrit dans une langue différente. > 02 96 39 84 47



La semaine de la solidarité internationale

Du 12 au 23 novembre se déroule la semaine de la solidarité internationale. Opération nationale, cet événement vise à sensibiliser le public à la solidarité internationales (inégalités Nord/Sud) et au développement durable. Des conférences, rencontres et autres expositions se déroulent dans les principales villes du département. **Le programme sur** www.lasemaine.org

Plouër-sur-Rance

Nouveaux bâtiments au collège

Comme l'affirme le principal du collège, Serge Letellier, dont c'est la quatrième rentrée à Plouër-sur-Rance, il fait bon vivre au collège du Val de Rance et on y vient travailler avec plaisir. "Le collège a fait sa première rentrée en 1982. Malgré ses 26 ans, il est resté en bon état car il a été bien entretenu et n'a jamais subi de dégradation. Établissement prévu pour 400 élèves, il en comptait déjà 470 en 1986. Et la tendance ne s'est jamais inversée. Il est même probable que la courbe continue sa progression. Pour pouvoir accueillir tous les élèves et en attendant des travaux, dans un premier temps, deux salles ont été installées dans des préfabriqués". Pour le "nouveau" collège, l'architecte a



PHOTO BRUNO TORRELLIA

réussi un coup de maître. Il a intégré les nouveaux bâtiments dans l'ensemble de sorte qu'on se rend à peine compte des transformations. Le gros œuvre a eu lieu pen-

dant les grandes vacances et pour la suite des travaux, les dérangements ont été minimes. L'établissement bénéficie d'un environnement privilégié, il est situé

dans un parc. "Le collège disposé en cercle, n'a ni étage, ni escalier. Les handicapés s'y déplacent facilement". Désormais, l'établissement dispose, pour ses 500 élèves, de trois classes neuves, d'une salle multimédia, d'une salle des professeurs et d'une infirmerie agrandies. Le gymnase ainsi que le plateau sportif ont été remis à neuf. Un lieu propice à une bonne année scolaire. L'ensemble des travaux, financé par le Conseil général, a coûté près de 850 000 € si l'on compte l'achat de matériel informatique. ■

Élections

Charles Josselin sénateur

Après la disparition de Pierre-Yvon Trémel en juin dernier, l'élection sénatoriale partielle du 24 septembre a vu Charles Josselin prendre sa succession. À 68 ans, le conseiller général de

Ploubalay, vice-président du conseil général chargé des affaires européennes, a été élu au 1^{er} tour avec 56,33 % des suffrages. Charles Josselin, faut-il le rappeler, a été député des Côtes d'Ar-

mor et trois fois ministre. Il est élu pour 2 ans, jusqu'au renouvellement partiel du Sénat en 2008. Sa suppléante est Janine le Bêhec, conseillère générale du canton de La Roche-Derrien. ■



PHOTO THIERRY JEANDOT

Coopération

L'Ariège et les Côtes d'Armor se disent oui



Photo CDT Ariège

Samedi 14 octobre, durant la fête de la Forêt, les départements de l'Ariège et des Côtes d'Armor ont signé une convention de partenariat. Celle-ci fait suite à une volonté d'élus des deux collectivités de rapprocher un territoire de mer d'un territoire de montagne. L'accord s'articule autour de trois volets. Tout d'abord une volonté de mettre en contact les habitants des deux collectivités dans le cadre de leurs engagements associatifs (sport, social, culture), professionnels et de leurs centres d'intérêts. Ensuite,

sur un plan plus institutionnel, il s'agit de partager des bonnes pratiques. Un exemple: le département des Côtes d'Armor envisage un programme européen de coopération transfrontalière avec l'Angleterre. Une démarche qui pourrait tenir compte de l'expérience des Ariégeois avec leur voisin espagnol. Enfin, 3^e aspect, cette convention permettra à chacune des deux parties de faire-valoir, chez son partenaire, son économie, et en particulier ses atouts touristiques. ■

Pages 12 / 13

- L'art en partage
- La peinture à nu

Pages 14 / 15

- Créer sans la souffrance
- Derrière le vitrail, la maîtresse d'art

Pages 16 / 17

- Le choix de Muriel
- À la forge de l'art
- Questions à Christian Provost
Vice-président à la culture et à la jeunesse

Des lieux, des créateurs, des œuvres

La vie d'artiste

PHOTO THIERRY JEANDOT

Insolites mondes d'artistes
11-12 nov. 2006

Dossier réalisé par Véronique Rolland

Sculpture, peinture, photographie, céramique...

les arts plastiques couvrent une palette presque infinie d'expressions. En Côtes d'Armor, ce sont des centaines d'ateliers, de lieux de création où les artistes donnent vie à des œuvres dont la vocation même est d'être vues, partagées, de peupler notre espace quotidien. Parce qu'il laisse libre cours à l'émotion et à l'imaginaire, l'art est tout sauf élitiste. C'est là tout le message que s'emploient à faire passer les créateurs costarmoricains, à travers l'opération "**Insolites mondes d'artistes**". Les 11 et 12 novembre, ils vous ouvrent les portes de leurs ateliers.



“ Il n’y a rien de plus réellement artistique que d’aimer les gens. ”

Vincent Van Gogh

Dans la chaleur de son atelier-forge, Daniel Tihay travaille le fer “à l’ancienne” pour des œuvres très contemporaines.



L’art en partage



L’Imagerie

Lieu permanent d’exposition consacré à la photographie, la galerie de l’Imagerie, à Lannion, consacre une large place aux arts plastiques au travers d’expositions, le plus souvent collectives et thématiques. Diverses activités pédagogiques en direction des scolaires sont également organisées.
L’Imagerie
19 rue Savidan, 22300, Lannion
> 02 96 46 57 25
www.imagerie-lannion.com

Valoriser la pratique des arts plastiques, sensibiliser le grand public à ses différentes formes d’expression, la quatrième édition d’Insolites mondes d’artistes, c’est d’abord un temps de rencontres avec près de 400 artistes des Côtes d’Armor. Une occasion d’échanges, de découvertes de talents et d’approcher de plus près ces “rêveurs éveillés”.

Qu’est-ce qu’un artiste ? Un doux méditatif en dehors des réalités du monde ? Un asocial qui refuse de s’intégrer ? Et s’il était tout simplement un homme, une femme comme tant d’autres, mais avec ce petit “truc” en plus, cet imaginaire qu’il ne peut s’empêcher d’exprimer à travers la pratique artistique ? Et s’il avait un véritable rôle social ? “Les artistes nous montrent que le monde n’est pas unique, affirme Olivier Couqueberg, directeur de l’Office Départemental de Développement Culturel. C’est un rêveur éveillé qui propose différentes visions du monde, parfois en dénonçant certaines situations”. Ce sont ces différentes visions du monde qui sont données à voir à travers “Insolites mondes d’artistes”, un événement important pour tous ces créateurs qui peinent souvent à exposer.

“De fait, contrairement au spectacle vivant, les plasticiens disposent de peu de lieux d’exposition, regrette Olivier. Notre objectif est donc de leur offrir cette possibilité aussi souvent que possible”.

Faire valoir son art et l’aspiration à en vivre

Un réseau de galeries privées extrêmement restreint - à peine une dizaine dignes de ce nom en Bretagne -, des lieux culturels mal adaptés aux arts plastiques... si l’on y ajoute les difficultés liées à un statut social et juridique quasi inexistant, la vie d’un artiste est jonchée de batailles pour faire valoir son art et l’aspiration à en vivre. Beaucoup de ces créateurs peuvent se vanter (ou regretter) d’avoir eu plusieurs vies avant d’atteindre leur objectif : consacrer leur vie à leur art. C’est pourquoi, plutôt que d’évoquer la vie d’artiste, il serait plus juste de dire les vies d’artistes. Car la majorité d’entre eux doivent mener de front plusieurs activités professionnelles afin de pouvoir vivre leur passion. Des pratiques aussi diverses qu’originales qui n’attendent que votre regard. Alors n’hésitez pas, poussez la porte des ateliers...

La peinture à nu

Vouloir être artiste est une chose, le pouvoir en est une autre. Françoise Corouge en sait quelque chose, elle qui pendant des années s’est démenée pour répondre à un besoin physique : peindre.

Une fibre artistique certaine, 7 ans de Beaux-arts, des débuts dans un atelier de gravure, Françoise Corouge y croyait ferme : “Je visais carrément le prix de Rome. À 17 ans c’est normal, mais après, on est obligé d’en rabattre. Je me suis mariée, j’ai eu des enfants, nous sommes partis en province et la situation familiale a voulu que je travaille. J’ai toujours continué à peindre, mais j’étais coupée du milieu artistique”. Revenue à Paris après son divorce, une rencontre lui permet d’entrer aux émaux de Briard. “Cela a été très riche pendant 10 ans. Après le travail, je courais vite à la maison avant que les enfants ne rentrent de l’école pour pouvoir peindre 1 heure ou 2. Pendant toutes ces années, mon travail s’est fait beaucoup dans la tête. Quand j’arrivais devant la toile, il fallait que je “crache” mon idée, très vite”. L’ex-

périence sera malheureusement interrompue par un licenciement économique. Françoise, qui veut conserver son indépendance financière, entre comme iconographe à Madame Figaro. Puis, quand son second mari cesse de travailler, le couple quitte Paris afin de trouver un atelier convenable : Françoise peut alors se consacrer entièrement à la peinture.

Accepter le choc artistique

En 1999, c’est dans l’ancienne école privée de Saint-Barnabé qu’elle installe toiles et pinceaux. Des toiles immenses, sur lesquelles s’alanguissent délicatement des corps de femmes nues. Des huiles sur toile, sur papier ou sur kraft, des sanguines... “Le nu m’a toujours beaucoup attirée, j’ai l’impression qu’on peut y trouver toutes les expressions. Mais il est vrai que faire du nu n’est pas

simple, notamment pour trouver des lieux d’exposition. Et encore faut-il trouver une galerie qui fasse son travail ; dans ce cas, ce n’est pas gênant de laisser 50 % du montant des ventes”. Pour l’heure, Françoise ne vit pas encore de son art. “Je suis entretenue par mon mari !”, lance t-elle dans un rire. Les temps sont durs. Reprenant son sérieux, elle regrette un certain amateurisme ambiant. “Des gens prennent quelques cours de dessin et décident qu’ils peuvent exposer. Pourquoi pas ? Mais le public ne voit plus que cela et ne fait plus d’effort. Il va vers des œuvres qui ne vont pas le heurter et n’accepte pas d’être dérangé. Et puis, il faut que ça aille avec la couleur du canapé...” Quelques expositions, des contacts avec des collectionneurs privés, c’est son mari qui prospecte pour elle dans les galeries. “Je ne sais pas me vendre, et je n’en ai pas envie. Je sais peindre, et c’est déjà difficile d’en parler. Devant mes toiles, le premier choc passé, le public réagit bien. Pour moi, c’est un besoin physique de peindre, ça sort des tripes et il n’y a pas de réflexion intellectuelle...” ■

LA BELLE VIE D’ARTISTE



Insolites mondes d’artistes

Pendant 2 jours les 11 et 12 novembre, les lieux d’expositions et ateliers ouvrent leurs portes au public. Sélectionnés en fonction de leur travail personnel et de la force des œuvres, ces rendez-vous concernent des centaines de lieux à travers tout le département. Une manifestation co-organisée par le Conseil général et l’Office Départemental de Développement Culturel.
www.cotesdarmor.fr
www.oddc22.com



Jean-Claude Charbonnel, fondateur du collectif des artistes plasticiens des Côtes d'Armor

Sortir l'artiste de sa "tour d'ivoire"

"Au départ, nous avons monté notre collectif avec 2 objectifs: créer une biennale d'art vivant contemporain ouverte à tous et obtenir un lieu de présentation publique. La biennale offre un large éventail de la création vivante en Bretagne, pour montrer qu'en ce début de 21^e siècle, il y a une efflorescence de courants. Reste la question du lieu de présentation publique qui n'est pas encore résolue. Parallèlement, avec le Conseil général, nous avons travaillé à l'augmentation des aides aux galeries à vocation pédagogique, à la mise en place de droits de monstration et à l'information des artistes sur leurs droits. Notre collectif a une mission de services aux artistes, qui vivent dans la solitude de leur atelier et tendent à se retrouver dans une tour d'ivoire. Il y a un enjeu politique, les élus sont à même de comprendre cela, d'autant que pour eux, il est plus intéressant d'avoir des interlocuteurs organisés comme nous le sommes. Mais si la société a des devoirs envers l'artiste, ce dernier en a aussi, en tant qu'acteur de la vie culturelle."

PHOTO THIERRY JEANDOT

Créer, sans la souffrance

Délégué départemental du SNAP-CGT (Syndicat National des Artistes Plasticiens), Guillaume Guintrand exerce sa peinture dans le site magnifique de l'abbaye de Coat Malouen à Kerpert. Après des années difficiles, il vit désormais de son art avec une certaine sérénité.

Pourquoi se syndiquer lorsque l'on est artiste?

Dans le milieu artistique, nous sommes dans des situations un peu pénibles économiquement. Nous sommes donc assez solidaires et nous partageons de nombreux réseaux. Avec le syndicat et les collectifs d'artistes, nous faisons en sorte que les lois nous concernant soient appliquées. Par exemple, une loi de 1976 sur les HLM, indique qu'une partie du parc doit être réservée à des ateliers d'artistes, ce qui est rarement, voire jamais appliqué. Idem pour une loi de 1957 concernant le "droit de monstration". Nous avons eu la chance de pouvoir mener ce travail avec le service culturel du Conseil général en 2004 et le collectif des plasticiens des Côtes d'Armor. C'est le seul département de France qui l'applique.

Pourquoi est-ce si difficile d'être un artiste?

Je crois que c'est lié à la représentation même du métier. En France, on pense que la création doit naître dans la douleur. On nous prend trop souvent pour des décorateurs, pour accrocher un tableau dans son salon. On ne nous prend pas toujours au sérieux, alors que les Beaux-arts, c'est tout de même Bac plus 6 ou 7.

Être aussi isolé géographiquement des circuits culturels n'est-il pas préjudiciable?

La seule galerie professionnelle avec laquelle je travaille est située aux Pays-Bas. Ensuite, il y a les galeries associatives et les lieux publics. Me trouver ici ou ailleurs n'est pas gênant, à partir du moment où mon travail circule. Mon choix pour la Bretagne n'était pas innocent, dans la mesure où elle reste une des régions les plus dynamiques culturellement. Les Bretons sont curieux et n'ont pas d'a priori sur l'art. Ici, il n'y a pas ce côté parisianiste, intellectuel...

"Depuis 3 ans, j'en vis correctement"

Comment vivez-vous de votre travail?

J'ai la chance d'avoir des collectionneurs privés qui me suivent et achètent régulièrement mon travail, mais cela ne concerne pas beaucoup d'artistes. Mais on peut passer d'une année à 45 000 euros de revenus à une année à 3 000 euros. C'est problématique: les banques ne vous font pas confiance, je n'ai jamais pu obtenir de crédit de ma vie. J'ai la chance, depuis 3 ans, de pouvoir vivre correctement de mon travail, sur 15 ans de pratique. C'est tout de même un choix de vie. Je ne peux pas me plaindre, sinon je fais autre chose.



Adeptes des séries, Guillaume Guintrand se définit comme un "artiste obsessionnel", obsédé par les thèmes liés à l'impact et au fragment. Dans son atelier, œuvres, peintures et pinceaux foisonnent dans un pêle-mêle où lui seul peut se retrouver.

"Le fou copie l'artiste, et l'artiste ressemble au fou."

André Malraux



PHOTO THIERRY JEANDOT

Derrière le vitrail, la maîtresse d'art

Maîtresse d'art, un titre qui convient parfaitement à Christine Cocar, vitrailliste à Saint-Brieuc. D'abord professeur de dessin, elle a rapidement délaissé l'enseignement pour s'isoler dans son atelier et créer...

C'est ici qu'elle se sent le mieux, entre les verres et les couleurs, dans l'ancien atelier de menuiserie de son grand-père. "C'est une rencontre avec un maître verrier qui a déterminé mon choix. J'ai immédiatement pris le virus", se souvient Christine.

Très rapidement, grâce à la clientèle que lui envoie un confrère, elle obtient les références qui lui permettent de se présenter aux Bâtiments de France et aux Monuments Historiques. Aujourd'hui, Christine crée aussi bien pour les édifices publics, notamment religieux, que pour les particuliers. Dans les deux cas, un long travail de recherche et d'imprégnation précède l'acte créatif. "J'étudie toujours l'aspect historique qui entoure le monument. Cela me permet d'en rester proche dans mes créations. Dans les églises, j'essaie de faire passer un côté humaniste, pour toucher aussi bien les croyants que les non croyants. Chez les particuliers, je dois entrer un peu dans leur intimité. Ils ne sont pas tous forcément amateurs d'art, mais je pense que tout le monde a une sensibilité. La plupart acceptent l'art non figuratif, cela m'a souvent surpris".

Priorité au choix de vie

De l'artisan à l'artiste

Si elle est inscrite à la Maison des artistes depuis 10 ans, cela n'a pas toujours été le cas. "Lorsque je faisais à la fois de l'entretien de vitraux et de la création, j'étais plutôt artisan d'art. Mais depuis que je ne fais quasiment que de la création, je me considère plus comme une artiste. Dans notre profession, on peut être artiste, artisan, en SARL... C'est très flou, chaque statut ayant ses avantages et ses inconvénients: pour obtenir des crédits, il vaut mieux être artisan; pour la sécurité sociale, il vaut mieux être artiste. Mais quand on réalise des œuvres uniques, on a envie de se

déclarer artiste, c'est une reconnaissance de notre travail". Si Christine peine parfois à atteindre l'équilibre économique, peu importe, priorité à son choix de vie. "Certains vitraillistes en vivent mieux que moi, mais c'est lié à chacun. Difficile de savoir si on ne fignole pas trop par rapport au prix annoncé, au détriment de la rentabilité, ou si on applique des tarifs suffisants. Surtout dans une activité où la matière première est chère. Ce type d'œuvres n'est révélé que par l'endroit où elles se trouvent. Jusqu'à la fin, il y a un suspens qui peut être parfois cruel".

Pourtant, en visitant l'atelier de l'artiste, nulle cruauté, juste la magie de compositions magnifiques jouant avec les ombres et les lumières. François Prulière, qui travaille avec la maîtresse d'art depuis 5 ans, ne s'y est pas trompé. Ici, un nouveau talent est né, bientôt prêt à prendre son indépendance...

"Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité, leur illusion particulière."

Guy de Maupassant



PHOTO THIERRY JEANDOT

La galerie du Douven

Seul espace public exclusivement dédié à l'art contemporain entre Rennes et Brest, la galerie, propriété du Conseil général, est située sur le domaine du Douven à Trédréz-Loquémeau. Visites commentées, ateliers éducatifs pour les scolaires, organisation de résidences d'artistes sont régulièrement programmés. Chaque année, la galerie présente 3 à 4 expositions temporaires d'artistes français ou étrangers.

All Douven

22300 - Trédréz-Loquémeau
> 02 96 35 21 42
Ouverture: 15h à 19h, samedi, dimanche et jours fériés.
Pendant les vacances scolaires: tous les jours sauf le lundi.
www.odc22.com

Des droits enfin respectés

Depuis 2004, le Conseil général, les représentants des artistes, les galeries et les diffuseurs ont engagé une réflexion sur les "droits de présentation publique". Il s'agit de faire appliquer le droit des artistes à être rémunérés pour la présentation de leur travail dans un lieu public mis à disposition par une institution, une commune, une association... cette mesure est accompagnée d'un soutien financier du Conseil général de 150€ par artiste déclaré par l'exposant.



PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO VOLAINE LAFAUX

Au domaine, de la Roche-Jagu

Depuis 2004, le Domaine départemental de la Roche-Jagu propose aux artistes une réflexion autour du paysage dans le cadre de résidences. Sculpteurs et plasticiens invités offrent régulièrement aux visiteurs, de juin à octobre, leur perception sensible du site à travers la création d'œuvres in situ. On peut aussi y voir, de façon permanente, les sculptures de l'artiste paimpolaise Irène le Goaster. **Domaine de La Roche-Jagu, à Ploëzal.**
> 02 96 95 62 35
www.cotesdarmor.fr



PHOTO THIERRY JEANDOT

La médiation arts plastiques

Dans le cadre de ses actions autour des arts plastiques, l'Office Départemental de Développement Culturel, association financée par le Conseil général, s'est fixé plusieurs objectifs :

- Sensibiliser à l'art contemporain en soutenant les artistes dans leur création et en leur donnant les moyens de présenter leurs œuvres; faire émerger et soutenir des lieux d'exposition.
- Rendre plus proches et accessibles les arts plastiques à travers des rencontres avec le public et des projets interactifs.
- Organiser des actions liant arts plastiques et spectacle vivant.
- Initier des activités artistiques en milieu scolaire.
> 02 96 60 86 10
www.oddc22.com

À la forge de l'art

À 60 ans, Daniel Tihay vient enfin de s'y mettre vraiment. Durant toute sa vie professionnelle, il aura rongé son frein, s'accordant ponctuellement le droit d'être lui-même. Un véritable artiste maîtrisant le fer et le feu.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Aujourd'hui, à la demande d'une galerie d'art, Daniel Tihay pense artichauts, dessine artichauts et crée des artichauts aux lignes contemporaines... avant de passer à autre chose.

Entouré de parents qui le sensibilisent à l'art, Daniel Tihay s'engage vers une valeur sûre : un BTS de chaudronnerie industrielle. Mais déjà, un besoin irrésistible de faire travailler son imagination le conduit à suivre des cours en auditeur libre au Louvre. Dès lors, de bureaux d'études en postes de technico-commercial, son talent d'artiste ne manquera pas de s'imposer dès que l'occasion se présentera.

De l'atelier noir...

"Le travail du feu et la transformation du métal m'ont toujours fasciné. J'ai toujours fait des "bricoles" par ci par là, des expositions, lorsqu'une forge m'était accessible. Lors d'une période de chômage j'ai pu vraiment me lancer et vendre quelques objets, mais c'était très aléatoire. Dès que j'ai retrouvé un emploi salarié, j'ai arrêté car je ne voulais pas que ma femme ramène la soupe pendant que je me faisais plaisir au fond du jardin". Au rez-de-chaussée de son atelier de Pordic, on entre de plain-pied dans ce qu'il nomme son "atelier noir". Désormais en dispense d'activité, il s'offre une nouvelle vie de sculpteur.

Concepteur minutieux

Dans la forge, le ronflement de la soufflerie fait crépiter les braises. Sur une énorme enclume, il martèle une barre de fer qui se transformera au gré de son imagination en une œuvre pleine de délicatesse. Et des idées, il n'en manque pas. Dans un épais dossier, des dizaines de croquis attendent de prendre forme, fruits de ces nombreuses années où il n'a pu qu'imaginer avant de passer à l'action. "Je regrette de ne pas m'y être mis plus jeune. Mais pour pouvoir aller

assez loin, il faut être complètement libéré. C'est une activité qui bouffe l'esprit et engage trop les proches. Je ne voulais pas faire peser ce poids sur ma famille".

... à l'atelier blanc

Mieux vaut tard que jamais, un adage qui sied bien à Daniel, tant ses œuvres sont abouties et ne peuvent manquer de toucher le visiteur. Au premier étage, son "atelier blanc" présente ses créations, légères, aériennes, parfois teintées d'humour. "Je me libère des techniques de forge pure, pour privilégier l'esthétique, les formes contemporaines. Par exemple, je privilégie la soudure plutôt que le rivetage, mêlant le travail du métal à l'ancienne sans les contraintes des puristes". L'artiste est à l'image de l'emblème de son atelier, une œuvre appelée "Hypocoq", mélange d'hippocampe et de coq. Du noir au blanc, lui aussi forme un mélange étonnant, entre le forgeron et l'artiste, le concepteur minutieux et le créateur plein de fantaisie. ■

"Dans chaque enfant il y a un artiste. Le problème est de savoir comment rester un artiste en grandissant."

Pablo Picasso



PHOTO THIERRY JEANDOT

Pour Muriel "le monde artistique est enrubanné de tas de représentations qui confortent le public dans l'idée que ce n'est pas très sérieux".

Le choix de Muriel

Comme beaucoup de ses confrères, Muriel Stalaven a un parcours hors normes. Une école atypique où elle apprend tous les arts, du cinéma à la sculpture, différents métiers, dans la publicité ou à la télévision... Pour finalement prendre son art à bras-le-corps.

"Pendant toutes mes déambulations, j'ai rencontré un artiste, Ben Ami Kohler, qui m'a proposé de travailler dans son atelier. J'y suis restée pendant deux ans et demi où il m'a permis de me révéler. Depuis 11 ans que je suis à Plouézec, j'ai travaillé à cheval entre la peinture et le reste : interventions en milieu scolaire et dans des ateliers pour aborder la technique du dessin animé, enseignement des arts plastiques... Aujourd'hui, je remonte un petit atelier tout en me donnant à fond à mon travail de peinture. Je m'intéresse beaucoup au corps humain. Je suis fascinée par le mouvement et la construction humaine. Je dessine extrêmement vite, sans pour autant faire des performances. Car si je consacre plus de 10 minutes à un dessin, je gâche tout. Je dois donc travailler avec des gens qui ont l'habitude de poser. Peu m'importe qu'il soit jeune, vieux, moche ou beau. Il doit être capable de trouver rapidement ses propres poses. Jusqu'à présent je n'ai pas trouvé de modèles sur le département. Alors ils viennent de Rennes ou Paris. Je les fais venir 2 jours et je dessine non stop. Après je suis épuisée, car cela peut représenter jusque 400 dessins. Je les laisse reposer pendant quelques mois et je les retravaille. J'utilise de la craie, des encres... des techniques qui me permettent d'aller très vite. Mon art représente 1/3 de mes revenus, le reste venant des activités parallèles.

Une vie incertaine, aux revenus très aléatoires... mais ça ne me fait pas peur

Il est très difficile de vivre uniquement de son art. Mais les artistes ont eu tort de laisser croire qu'on ne pouvait vivre que de cela, et surtout que l'art n'avait pas de valeur marchande. Le monde artistique est enrubanné de tas de représentations qui confortent le public dans l'idée que ce n'est pas très sérieux. Alors on se sent mal à l'aise quand on dit qu'on est artiste et qu'on en vit. Avec tous les artistes que je connais, c'est souvent l'enfer pour décider du prix d'une œuvre. Pour mes premières, Ben Ami Kohler m'a établi les tarifs, en fonction de la taille et du support. Nous n'aurions pas besoin de vivre avec, ce serait juste le prix du cœur, mais ce n'est pas le cas, l'artiste en a besoin pour manger. Avec trois enfants, c'est vrai que c'est une vie incertaine, aux revenus très aléatoires. Mais si je compare aux années où j'étais salariée en gagnant très bien ma vie, j'étais beaucoup moins heureuse. Cela ne me fait pas peur. En arrivant ici j'ai vendu des olives sur le marché. Et alors? S'il faut en passer par là, cela ne me pose pas de problème. C'est le choix que j'ai fait." ■

La peinture... et le reste

"L'émotion artistique cesse où l'analyse et la pensée interviennent."

Max Jacob

Christian Provost,

Vice-président du Conseil général, chargé de la culture et de la jeunesse



PHOTO BRUNO FERREIRA

"Pourquoi les arts plastiques ne soient plus les parents pauvres de l'art"

Quel intérêt le Conseil général porte-il à l'art en général et aux artistes en particulier?

Les Côtes d'Armor sont une terre de création. L'art est au cœur de la construction des identités. Les artistes représentent une "conscience universelle", non pas une vérité mais des pensées dédiées à cette conscience. C'est pourquoi nous les soutenons, afin qu'ils aient un véritable statut social et vivent décemment de leur art.

Des actions concrètes?

Les arts plastiques sont les parents pauvres de l'art en général. Nos actions passent par le soutien financier aux écoles d'arts plastiques et aux associations, ainsi qu'aux expositions telles que la Biennale d'art vivant contemporain. Sans oublier la diffusion : avec le domaine de La Roche-Jagu et la galerie du Dourven, le Département offre de superbes espaces d'exposition. Par ailleurs, nous menons une politique de soutien aux artistes Rmistes. Plus récemment, la mise en place des "droits de monstration" a été une première en France.

Quel est l'objectif d'Insolites mondes d'artistes?

Il s'agit de permettre la rencontre entre des œuvres, des artistes et le grand public. En la matière, je préfère parler d'arts visuels plutôt que d'arts plastiques, car cela passe par des formes d'expressions aussi variées que la peinture, la sculpture, la photographie... Le tout en respectant les différentes tendances artistiques, des plus classiques aux plus décalées, qu'il s'agisse de professionnels ou d'amateurs.

d'aujourd'hui

Vos rendez-vous télé avec les Côtes d'Armor

À Locarn, un commerce multi-services (bar, restaurant, alimentation, traiteur) cherche un reprenneur. Même chose à Moncontour, petite cité de caractère, où monsieur Sagory, restaurateur, cherche un successeur. À Langast, la commune cherche un boulanger et s'engage à l'aider à s'installer... Retour sur les trophées nationaux des clubs entreprises, organisés par le club du Pays de Rance (aide aux porteurs de projets). Rencontres avec des agriculteurs qui ont choisi de développer des activités d'accueil à la ferme, à l'occasion du congrès national du réseau "Bienvenue à la ferme" qui vient de s'achever à Saint-Brieuc. Enfin, des artisans du pays de Dinan vous ouvrent leurs portes à l'occasion des journées nationales des métiers d'art... voilà pour le programme (non exhaustif) des reportages proposés en novembre sur la chaîne Demain. Demain est diffusée sur www.cotesdarmor.fr (rubrique web-tv), sur le satellite (TPS, n°85 et Canalsat, n°145), et sur le câble.



80% des conducteurs sont seuls dans leur voiture.

Ticoto

En route, pour le covoiturage

En septembre dernier, le Conseil général lançait le service Ticoto, un site internet permettant de mettre en relation les personnes intéressées par le covoiturage. Ce mode de déplacement cumule les avantages: il est à la fois économique, écologique et convivial.



Pollution, carburant de plus en plus cher, centres-villes encombrés, etc. Aujourd'hui, on ne peut plus faire abstraction du coût individuel et social de la voiture. Dans ce contexte, le covoiturage est un mode de déplacement qui présente de nombreux intérêts. En outre, il s'avère que 80 % des conducteurs sont seuls dans leur voiture et que, dans 93 % des cas, il s'agit de déplacements domicile/travail. C'est partant de ce constat que le Conseil général a souhaité faciliter le développement du covoiturage.

Aussi, si vous êtes intéressé par ce mode de déplacement, soit parce que vous avez des places à proposer,

soit parce que vous en recherchez, vous pouvez vous inscrire sur le site www.ticoto.fr. Un outil de recherche par critères permet de visualiser l'ensemble des trajets existants. À chaque fois figurent la ville de départ, l'ensemble des communes traversées, les horaires, le type de trajet (régulier ou occasionnel) ainsi que des informations sur le conducteur (âge et sexe).

“Les trajets sont plus agréables à plusieurs”

Nombreux sont ceux qui ont déjà essayé Ticoto. À l'instar de Marie qui s'y est inscrite peu de temps après le lancement du site: “le covoiturage m'intéresse pour partir en week-end, soit je cherche une place, soit j'en propose!”. Et si l'aspect financier est sa première motivation elle reconnaît

que “les trajets sont tout de même plus agréables à plusieurs, surtout lorsque l'on fait de longues distances”. Sans oublier le côté environnemental: “quand je me retrouve dans un embouteillage, je me dis que nous sommes des milliers à être seuls dans notre voiture et que par conséquent on pollue beaucoup plus que l'on devrait”.

“Autant partager le parcours”

Véronique, de son côté, s'y intéresse de près. Elle pourrait bien s'inscrire, car elle a vu sur le site qu'une personne proposait des places pour un trajet journalier Lanrodec/Saint-Brieuc, à des horaires susceptibles de lui convenir. Elle n'hésite pas à mettre l'aspect écologique en tête de ses motivations. “Autant partager le parcours, de cette manière j'œuvre à mon humble niveau au respect de l'environnement”, justifie-t-elle. Gain financier pour les “covoitureurs”, trajets plus conviviaux, respect de l'environnement... En résumé, le covoiturage fait se rejoindre intérêts individuels et collectifs. En outre, il permet d'aider les personnes qui ont peu de solutions de déplacement. Précisons enfin que l'inscription sur www.ticoto.fr est gratuite. La répartition des frais est librement convenue entre les utilisateurs. Seule condition: elle ne doit pas excéder le montant réel des frais réellement subis par le conducteur. ■

Laurent Le Baut

www.ticoto.fr
 > 02 96 62 67 50



PHOTO BRUNO TORRELLA

Forum des métiers de l'agro-alimentaire

Opération séduction, pour un secteur qui embauche

Les industries agro-alimentaires (IAA) représentent à elles seules 900 entreprises et 14000 salariés en Côtes d'Armor, soit 46 % des effectifs du secteur industriel. Souffrant d'une mauvaise image (conditions de travail, salaires...), le profil des emplois de ce secteur est pourtant en train de s'orienter vers des missions plus diversifiées et requérant plus de qualifications. Et les statistiques viennent contredire les clichés liés à ces métiers, trop souvent associés aux notions de précarité et de temps partiel: 40 % des contrats proposés ont une durée supérieure à 12 mois, 31 % sont en CDI et 90 % des offres concernent des missions à temps plein.

De fait, les industries agro-alimentaires ont de plus en plus de mal à recruter, notamment des personnels qualifiés, qui représentent plus de 70 % de leurs offres d'emplois. Il est courant qu'un employeur mette plusieurs mois à trouver des candidats pour des postes d'opérateurs qualité ou de techniciens en production ou en maintenance.

“Nous avons été sollicités en début d'année par des entreprises locales comme Stalaven ou le Gouessant, mais aussi des organismes de formation et des acteurs de l'emploi, tous souhaitant revaloriser l'image de ces professions pour lutter contre les

Créateur d'emplois, l'agro-alimentaire a du mal à recruter. Le forum du 25 novembre sera l'occasion pour les entreprises et les organismes de formation de réhabiliter l'image de ces métiers qui ont considérablement évolué.

déficits de main-d'œuvre dont souffre la filière. De là est née l'idée d'un large forum sur l'emploi et la formation aux métiers de l'agro-alimentaire, sur le même principe que les autres forums que nous avons déjà organisés, avec succès, sur les emplois du bâtiment, de l'agriculture, de la fonction publique, etc.”, explique Jean-Claude Moy, président de la Chambre de métiers de Saint-Brieuc-Côtes d'Armor.

Tout sur les formations et de nombreuses offres d'emplois

Aujourd'hui, les produits, de plus en plus sophistiqués (qualité sanitaire, produits élaborés, emballages, automatisation des productions...) font appel à de véritables savoir-faire, des métiers pour lesquels existent en Côtes d'Armor des formations de tous niveaux: formations initiales de niveau secondaire ou supérieur, apprentissage et formation conti-

nue. Ainsi, les lycées, centres de formation des apprentis, universités et organismes de formation continue (CNAM, ISPAIA, etc.) seront à la cité des métiers pour présenter leurs offres de formations et leurs débouchés. On notera qu'au-delà des fonctions de production, les besoins des employeurs concernent également la vente, le marketing, la logistique, la recherche et le développement...

Côté emploi, l'ANPE et la Mission Locale de Saint-Brieuc proposeront des offres, tout comme un certain nombre d'entreprises qui viendront présenter leurs activités et proposer directement leurs offres d'emplois. ■

Laurent Le Baut

Chambre de Métiers et de l'Artisanat des Côtes d'Armor
 Le Tertre de la Motte - 22440
 Ploufragan
 > 02 96 76 50 00
www.artisans-22.com



Au sommaire de Village magazine

Le magazine des projets de vie et de créations d'activités en milieu rural nous donne rendez-vous ce mois-ci avec des artistes costarmorcains: à travers de multiples rencontres, un reportage sur la création, la difficulté de vivre de son art, de se faire une place... découvrez aussi Mam'Babelutte, une étonnante chocolatière du centre Bretagne. Village magazine 4,30 €, en kiosques et sur www.village.groupejmg.fr



Enseignement supérieur 7159 étudiants

7159 étudiants fréquentent les établissements d'enseignement supérieur des Côtes d'Armor (formations initiales uniques). Les formations universitaires (y compris les IUT) rassemblent le plus grand nombre d'étudiants (39 %). Suivent les formations de techniciens supérieurs (31 %) et sanitaires et sociales (12 %). Les effectifs des classes préparatoires aux grandes écoles restent stables (environ 250 étudiants) tandis que les formations de techniciens supérieurs agricoles et les écoles d'ingénieurs sont en repli (respectivement -18 et -10 %). La répartition par pays montre la prédominance du Pays de Saint-Brieuc (54 % des étudiants), devant Lannion (22 %), et Guingamp (17 %). www.cad22.com

150 m² de plancher technique permettent la fabrication de voiles pour la régates et la plaisance.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Delta Voiles

Du sur-mesure cousu main

François Le Guern, 29 ans, est un patron heureux. En juin 2005 il crée son entreprise spécialisée dans la fabrication et la réparation de voiles pour la régates et la plaisance. Parmi ses réalisations: les voiles équipant le bateau de Thibaut Derville, skipper engagé sur la route du Rhum.

Dans son atelier de Pordic, François peaufine les derniers détails avec Jean-Christophe, préparateur du Jumbo 40 de Thibaut Derville. Un projet de trois à quatre ans fait d'essais en mer et de nombreux ajustements pour trouver le meilleur compromis. C'est là toute la force de Delta Voiles: proposer du sur-mesure et un suivi des projets sur le terrain. "Mon travail consiste à trianguler les voiles, c'est-à-dire à trouver les trois cotes pour chacune d'entre elles. Ensuite j'envoie les informations à la centrale du réseau Delta voiles à Montpellier où une personne se charge d'établir le design." Après quoi François passe à la phase de fabrication sur son plancher de 150 m² équipé de trois machines à coudre et d'une presse.

Ce travail demande beaucoup de savoir-faire qu'il a acquis en travaillant pendant six ans dans des voileries, après avoir réalisé des études de commerce. "Je suis régatier depuis que je suis minot, c'est ma passion qui a orienté mon choix", reconnaît-il. Une expérience de la navigation

sans laquelle on ne peut, selon lui, "avoir le ressenti" nécessaire. Et son apport, qu'il définit comme un "savoir-faire empirique", il le met au service des régatiers et plaisanciers du coin. Au niveau de la régates, outre le bateau de Thibaut Derville, un Lillois venant chaque week-end naviguer dans la région, il a équipé le mini 6,50 de François Salabert.

"C'est ma passion qui a orienté mon choix"

"Mon activité se répartit à parts égales entre la régates et la plaisance", explique François. Et dans les deux domaines la demande de sécurité est récurrente.

"Sachant que la performance, parce qu'elle rend moins difficile la lutte contre les éléments, est aussi gage de sécurité". On l'aura compris, tout est donc dans le dosage et la compréhension des besoins de chacun. Et à ce jeu, la proximité et l'écoute des navigateurs sont essentielles.

■ Réparer un spi, changer un œillet...

Côté réparations, il y a aussi du boulot. "Ce peut être un spi qui m'arrive coupé en trois ou encore un œillet qu'il faut reposer sur une voile", explique-t-il. De quoi s'occuper donc pour ce jeune originaire de Binic, qui dit ne

pas avoir eu le temps de douter depuis le lancement de sa voilerie. Une décision qu'il a prise afin de pouvoir développer sa "façon personnelle de travailler". Et cela semble marcher: "j'ai fini la première année avec un autofinancement complet et j'espère embaucher un salarié l'année prochaine". En outre, le Conseil général l'a soutenu dans sa démarche, lui accordant une aide Créarmor de 3000 €. "Ça met en confiance et lorsqu'on démarre, c'est un gros coup de pouce", reconnaît-il.

Laurent Le Baut



CONTACTS
Delta Voiles Côtes d'Armor
 ZA de Pordic, Point du Jour
 22590 Pordic
 > 02 96 79 10 00
 > 06 61 13 65 25
 leguern@deltavoiles.com
 www.deltavoiles.com

Créarmor
 Direction du développement économique et de l'emploi
 > 02 96 62 63 87
 > 02 96 62 50 14



PHOTO THIERRY JEANDOT



Photo Bruno Tokkuba

Christophe Milon présente l'éco compteur dernière génération ainsi que le 1^{er} modèle mis au point au début des années 90.

Éco compteur

Le sentier de la réussite

Éco compteur, PME installée dans la zone de Pégase à Lannion, réalise depuis 2004 des systèmes de comptage des personnes. L'intérêt est multiple, comme par exemple évaluer la fréquentation d'un espace naturel ou encore d'une piste cyclable.

“ Je ne pensais pas que ce marché pouvait être aussi important ”. Christophe Milon, directeur d'Eco compteur,

mesure aujourd'hui le parcours réalisé par son petit boîtier de comptage. Tout démarre en 1998. À l'époque, il crée Far Ouest, une entreprise visant à développer des idées d'inventeurs. Parmi ces derniers, il y a son propre père qui, au début des années 90, a mis au point un appareil de comptage se présentant sous la forme d'un pot de conserve ! “ Il venait de terminer le débroussaillage d'un sentier à Perros-Guirec, se disant que c'était dommage de ne pas savoir si beaucoup de monde allait l'emprunter ”, se souvient Christophe.

Plus de 1 000 points de comptage

Par la suite, Perros-Guirec équipera son chemin des douaniers. Le Conseil général fera de même pour le cap Fréhel ou encore le domaine de la Roche Jagu. Devant le succès, la société Eco compteur est créée en 2004. Deux ans

plus tard, elle revendique plus de 1 000 points de comptage en France et à l'étranger.

Les acheteurs sont souvent des collectivités pour qui l'intérêt est multiple. “ Nous avons un client qui s'est aperçu, grâce au système de comptage, qu'une partie d'un site naturel était moins fréquentée que les autres. Pour y remédier, il a installé des plans globaux ce qui a fait exploser la fréquentation dans la partie en question ”, indique Christophe. Les données recueillies peuvent en outre permettre d'anticiper l'érosion d'un lieu ou encore de maîtriser les variations de fréquentation.

Le système le plus souvent utilisé comprend une mini dalle acoustique (un tube pour les vélos). Enfouie sous le sol, elle détecte les pas des piétons. L'information est transmise au boîtier qui enregistre les données, lesquelles sont recueillies à l'aide d'un ordinateur de poche, par simple liaison infrarouge. L'information peut ensuite être traitée grâce à un logiciel de statistiques développé par l'entreprise.

Depuis peu, l'activité se déploie vers le comptage des vélos en milieu

urbain. “ Le vélo en tant que moyen de transport est en train de prendre une importance considérable, en raison de l'essence chère et des problèmes de pollution ”. Une évolution qui ouvre des perspectives insoupçonnées et qui donne un formidable coup d'accélérateur à l'entreprise qui pourrait être désignée pour le comptage des vélos à Paris, mais aussi à Londres.

Eco compteur est du reste en position de force sur son marché. “ Nous sommes seuls à avoir cette dimension industrielle et internationale ”. L'entreprise produit quelque 500 compteurs par an, est présente dans de nombreux pays européens, et parvient doucement à prendre pied Outre Atlantique, à Montréal, à Montpellier dans le Vermont (USA), et probablement bientôt à Vancouver. “ À terme, la France ne devrait pas représenter plus de 10 % de nos ventes ”, estime Christophe qui peine encore à réaliser comment “ un pot de conserve parti d'un sentier a pu se transformer en une technologie sophistiquée vendue sur toute la planète ”.

Laurent Le Baut



ÉCO COMPTEUR

5 rue Charles-Bourseul
22 300 Lannion
> 02 96 50 81 28
eco-compteur@eco-compteur.com
www.eco-compteur.com

Chiffre d'affaires 2005 : 600 000 euros

Activité : fabrication de systèmes de comptage des personnes

Effectif : 6 salariés



Photo Bruno Tokkuba

Course au large Le Rhum...sans modération

La route du Rhum est une course à la saveur spéciale. Parce qu'elle ne se déroule que tous les quatre ans, à l'instar des plus grands événements sportifs. Mais aussi parce qu'elle permet à des "amateurs" de goûter du large avec des professionnels. Pour cette édition, le Conseil général a un bateau en lice. Il est skippé par Philippe Legros, pur produit de la filière voile costarmoricaine.



Philippe Legros.



PHOTO BRUNO TORBUA

Dimanche 29 octobre, 13 h, port de Saint-Malo, les aventuriers de la route du Rhum se sont élancés pour la course en solitaire la plus mythique avec le Vendée Globe. Ils sont près de 80 - un record depuis la création de l'épreuve - à prendre le départ pour rallier Pointe-à-Pitre en Guadeloupe. Parmi eux, des Costarmoricains bien décidés à relever le défi: Philippe

Legros sur "Côtes d'Armor Pierres et Mer", Pascal Quintin sur son trimaran "Jean-Stalaven", Didier Levillain sur "A fond contre la spondylarthrite", Servane Escoffier sur "Vedettes de Bréhat - Cap marine" et Olivier Rabine sur "Ixeax". Après l'épopée du Mumm 30 des Côtes d'Armor sur le Tour de France à la voile et la participation de Laurent Gouézou à la Solitaire du Figaro, le Conseil général a donc souhaité affirmer encore davantage l'identité "voile" du département en permettant à un

jeune skipper du cru de se lancer sur le Rhum. Philippe Legros, 31 ans, est à la barre de "Côtes d'Armor Pierres et Mer" dans la catégorie classe 40 (monocoques de 12 m). Cette dernière apparaît pour la première fois au programme de l'épreuve et sera particulièrement bien représentée avec 25 concurrents. Un succès s'expliquant surtout par les budgets plus modestes qu'elle requiert. De quoi mêler des "amateurs" aux professionnels avec, en

"Une grosse épreuve physique et mentale"



PHOTO D.R.

Pascal Quintin.



PHOTO THIERRY JEANROT

Servane Escoffier.



PHOTO THIERRY JEANROT

perspective, une belle empoignade où l'enjeu se situera aussi au niveau des constructeurs (Cf ci-contre). Philippe Legros pratique la voile au sein du Centre départemental de voile habitable (CDVH) depuis ses 17 ans. Licencié à Saint-Quay-Portrieux, il a notamment participé à cinq Tours de France à la voile sur le bateau "Côtes d'Armor" et remporté deux fois le championnat de France de class 8. Il a aussi été, en association avec Roland Jourdain, vainqueur du Tour des îles britanniques en 2005 et champion du monde des équipages en 2001 et 2002. Pour lui, la route du Rhum est avant tout "une grosse épreuve physique et mentale avec un côté aventure". Il fait par ailleurs partie du Team voile - Côtes d'Armor rassemblant neuf jeunes marins du département, une équipe de jeunes talents à qui le Conseil général veut donner les moyens de s'affirmer dans les grandes compétitions. Autant dire qu'au-delà des retombées d'image, c'est bien sa filière de formation que le département souhaite valoriser à travers cet engagement dans la route

du Rhum. Autre Costarmoricain au départ: le Plériniais Pascal Quintin, qui fêtera ses 46 ans à bord de "Jean-Stalaven", son trimaran de 15,24 m avec lequel il a terminé 3^e de la dernière route du Café. Habitué de la route du Rhum - il a participé aux deux dernières éditions -, il vise un podium dans la catégorie "classe 2 multicoques". Servane Escoffier, 25 ans, résidant à Ploubazlanec sera quant à elle à la barre de "Vedettes de Bréhat - Cap Marine", un monocoque de 15,28 m. Pour sa



Didier Levillain.

toute première participation, nul doute qu'elle aura à cœur de tirer son épingle du jeu et de montrer ses qualités de marin. Du reste, son parcours est déjà éloquent: vainqueur 2006 de skippers d'Islande en mono 50, participation à la transat AG2R en 2006 et 3^e de la transat Jacques-Vabre en 2005.

Didier Levillain, la voile en solidaire

Pour Didier Levillain, 48 ans, vivant à Pleslin-Trigavou, la voile n'est pas que compétition. C'est aussi affaire d'engagement. Pour preuve, en 1991 et 1992 il participe à la course de l'Edhec avec un équipage composé de personnes handicapées mentales. Depuis 2005, soutenu par l'association française des spondylarthritiques⁽¹⁾, l'homme, responsable marketing à la ville, navigue sur un monocoque de 12,80 m baptisé "A fond contre la spondylarthrite", à bord duquel peuvent embarquer des malades pour des sorties découvertes et des régates. Une manière de mieux faire connaître cette maladie et d'offrir à ceux qui en souffrent un outil d'évasion pouvant aider à mieux l'apprivoiser. Pour ce qui est de la route du Rhum, Didier Levillain en est à sa 3^e participation. Son palmarès: une victoire en classe 3 lors de la transat anglaise Europe 1 New man Star. Enfin, pour conclure ce tour d'horizon des Costarmoricains en lice, citons le Lannionais Olivier Rabine, 35 ans, à la barre d'"Ixeax", un jumbo 40 de 12 m. Il sera sur la lancée de sa belle 2^e place, obtenue en classe 40, lors de Skippers d'Islande 2006. ■

Laurent Le Baut

(1) La spondylarthrite ankylosante est un rhumatisme inflammatoire: www.afs.fr.st
rhum-labanquepostale.com



PHOTO D.R.

Jumbo composites Un chantier dans la course

Jumbo composites, chantier naval de Trébeurden, sera sans conteste l'un des acteurs de la course. En effet, sur la vingtaine de bateaux au départ en classe 40, quatre sortent du jeune chantier costarmoricain (il a été créé il y a bientôt trois ans). Pour Yves Le Masson, l'un des associés, l'enjeu est important: "le fait que nos bateaux traversent l'Atlantique va donner une image bonne ou mauvaise de l'entreprise, et même si le résultat est important, pour nous l'objectif premier reste d'arriver au bout et de prouver la fiabilité du bateau". D'aucuns annoncent déjà un duel dans la course avec le chantier finistérien Structures, installé à Combrit, et qui fournit une dizaine de bateaux dans la classe 40. "Pour nous, Structures est un exemple car ils ont 15 ans de métier", tempère Yves qui précise toutefois que Jumbo composites est "le 1^{er} chantier à avoir sorti un class 40". Et d'ajouter que ce dernier "se démarque de ses concurrents par sa polyvalence, car étant plus haut sur l'eau il se prête à une double utilisation, course et croisière". Il se réjouit par ailleurs de l'inscription de la classe 40 à la route du Rhum: "ce sera la 1^{re} grande course où elle sera présente, trois ans après sa création. Et puis c'est une classe qui permet, avec un budget modeste, de naviguer en compagnie des grands bateaux de 60 pieds, ce qui s'intègre parfaitement dans l'esprit de la route du Rhum".

> 02 96 23 66 22
www.jumbo40.com

Le mystère du temple de Lanleff

Le granit rose souligne sa beauté.



Curieux monument que ce temple en forme de rotonde à double enceinte, à l'architecture de style roman. Sa voûte soutenue par 12 larges piliers est décorée d'étranges sculptures. Même si une majorité de chercheurs penchent pour une construction datant du XI^e siècle, à ce jour, aucune réponse exacte n'a été trouvée sur l'origine de cet édifice et les spécialistes optent pour différentes hypothèses. D'inspiration palestinienne, il pourrait avoir été construit à l'époque gallo-romaine ou carolingienne, au XI^e ou au XII^e siècle ou encore par des Templiers revenant de Jérusalem. Quant aux romantiques, ils n'hésitent pas à y voir un sanctuaire celtique, le symbolisme du cercle étant cher aux Celtes. Il est fait d'un granit rose qui souligne sa beauté.

Le temple a inspiré l'écrivain Prosper Mérimée qui a laissé des écrits à son sujet. Il se demandait comment le jour y pénétrait. Car autrefois, on trouvait en son centre, un if de plus de 300 ans dont les immenses branches dépassaient du bâtiment sans toit. L'arbre avait tellement grandi qu'il couvrait la ruine de son feuillage sombre. Il figure d'ailleurs sur des lithographies anciennes. L'arbre fut abattu en 1857 pour servir de charpente à la nouvelle église du bourg. Le temple de Lanleff a été classé monument historique en 1838. ■

Joëlle Robin

■ LA LÉGENDE DU DIABLE À LA FONTAINE

Une femme dans la misère voulut vendre son enfant au diable. Le marché devait se faire à la fontaine près du temple. Le diable jeta des pièces d'or sur le bord de la fontaine. Quand la femme chercha à les ramasser, elle se brûla et se précipita dans la fontaine pour éteindre le feu qui la consumait.

■ POUR S'Y RENDRE



Le bourg de Lanleff est à mi-chemin entre Saint-Brieuc et Tréguier, près de la départementale 6, au cœur d'un cercle fait par les communes de Tréméven, Pléhédél, Le Fauët, Wias et Quemper-Guézennec. Suivre le fléchage. Emprunter le parking.



Les groupes de parole permettent de partager des expériences.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Handicap psychique

La souffrance du malade... et de ses proches

L'Unafam*, association reconnue d'utilité publique, accompagne les familles dont un proche est atteint de handicap psychique, par l'écoute, le conseil, l'organisation de groupes de paroles, et la défense des droits des malades.

André Dumont, président de l'Unafam des Côtes d'Armor.



PHOTO THIERRY JEANDOT

“ Le handicap psychique est à distinguer du handicap mental, tient à préciser André Dumont, président de la section cossarmoricaine de l'Unafam. Dans le 1^{er} cas la maladie se révèle le plus souvent entre 15 et 35 ans, alors que le handicap mental est manifeste dès la naissance. ” Schizophrénie, troubles bipolaires et paranoïa sont les principaux handicaps psychiques que l'on rencontre. Ils touchent 1% de la population – une constante quelle que soit l'origine sociale ou géographique du malade. En Côtes d'Armor, 5500 à 6000 personnes en souffrent. “Elles disposent de toutes leurs facultés mentales et intellectuelles, elles sont donc conscientes de leur maladie, ce qui génère beaucoup de souffrance”, ajoute André Dumont. Et parce que la “folie” fait peur, les amis, très souvent, prennent leurs distances. Reste la famille qui doit faire face à ce qu'il faut bien appeler un bouleversement. Un fils qui fait des études, pour qui tout va bien, du jour au lendemain, devient schizophrène; les parents ne comprennent pas, se sentent démunis... Une histoire comme en recueillent souvent les 19 bénévoles de l'association. Face à ce problème, l'Unafam organise des permanences à Saint-Brieuc, Lannion, Guingamp, Loudéac, Dinan, et logiquement Paimpol en 2007.

Les familles peuvent y recevoir une écoute, un soutien et des informations pratiques et juridiques. À cela s'ajoutent des groupes de parole. “À Saint-Brieuc, Dinan et Lannion, ils sont réservés aux parents; celui de Guingamp s'adresse aux conjoints; enfin, nous envisageons de mettre en place un groupe pour les frères et sœurs”, indique le président. Animés par un psychologue, en présence d'un représentant de l'Unafam, ces espaces permettent de rompre le sentiment d'isolement en permettant aux proches de partager leurs vécus. “On suscite la parole, en faisant en sorte que chacun puisse s'exprimer. Ceux qui participent depuis longtemps peuvent apporter leur soutien aux nouveaux”, explique Martine Blanchet, psychologue intervenant auprès du groupe de Saint-Brieuc.

“On suscite la parole”

Un lieu de vie en 2008

Parallèlement, l'Unafam milite pour un meilleur accompagnement social des malades. “Pour l'instant il n'y a rien”, regrette André Dumont, qui, en tant que président d'Espoir Armor, association filiale de l'Unafam, est toutefois en mesure d'annoncer la création d'un lieu de vie pour 25 personnes handicapées psychiques, à

Saint-Brieuc en 2008. “Cette structure doit permettre une meilleure intégration des malades psychiques dans la cité et aura vocation à accueillir un groupe d'entraide mutuelle auquel pourront se joindre des malades venus de l'extérieur”. L'endroit sera encadré par des auxiliaires de vie sociale et bénéficiera d'une convention avec l'hôpital Saint-

Jean-de-Dieu à Dinan.

Enfin, l'association représente ses usagers dans différentes instances. Elle siège notamment à la commission du handicap cognitif, mental et psychique de la Maison départementale des personnes handicapées. Cette dernière a ouvert en janvier, suite à la loi du 11 février 2005 reconnaissant pour la première fois le handicap psychique. Une évolution importante. Même s'il reste encore à faire pour que, selon André Dumont, “la société porte un autre regard sur le handicap psychique”.

Laurent Le Baut

* Union nationale des amis et familles de malades psychiques

Unafam 22
28, Bd Hérault - 22000 Saint-Brieuc
> 02 96 33 53 84
www.unafam.org
Service écoute-famille
> 01 42 63 03 03

Coco Michel

“Je recommence une autre carrière”

En mai 2005, Coco Michel, l'emblématique milieu de terrain d'En Avant de Guingamp, mettait un terme à sa carrière de joueur pro. Avec simplicité, il revient sur ses années sous le maillot rouge et noir et sur son choix de devenir formateur.

Etre joueur de foot professionnel? Il n'y croyait pas. Tout juste en rêvait-il. À 15 ans, alors qu'il joue à Rostrenen, Yvon Schmitt, qui s'occupe des jeunes à Guingamp, vient le chercher. “À partir de là j'ai fait toute la formation avant de jouer ma première saison en National à 22 ans”, confie Coco Michel. Ça tombe bien, ce sera l'année de la montée en D2. La saison suivante, le club accède à la D1. Coco est élu meilleur joueur de D2. Le rêve devient réalité. Sauf que notre homme n'est pas du genre à s'enflammer: “il faut bien voir que je n'étais pas parti pour devenir pro, je voulais au départ être prof de sport, alors quand on montait c'était du bonus”.

Ce qui ne l'empêche pas de donner le maximum à chaque rencontre. D'ailleurs, s'il doit y avoir une recette “Coco Michel”, une explication à sa régularité (253 matchs en 1^{re} division), c'est ce mental à toute épreuve. Ne rien lâcher, jamais. “Fatigué ou pas, il faut tout donner, c'est souvent dans la tête que ça se joue”. Un sens de l'effort qu'il dit puiser dans son éducation. Grâce à son père qui lui a donné “le goût du sport” mais aussi Yvon Schmitt qui “poussait les jeunes à dépasser leurs limites, à aller voir au-delà de ce qui se passe”.

Du reste, cet état d'esprit sied parfaitement à Guingamp. “J'ai toujours aimé cette image d'une petite ville avec une petite équipe qui tente de se mesurer aux plus gros, qui doit s'accrocher lorsqu'elle joue face à Lyon”, confie Coco. Et des gros, la “petite

équipe” en a fait tomber plus d'un. “Je me souviens de la victoire ici contre Monaco ou encore de celle obtenue à Lyon”. Et les meilleurs souvenirs? “Il y a la première montée en D1, la coupe d'Europe contre l'Inter Milan, la finale de la coupe de France et bien sûr mon dernier match”.

Ce dernier acte d'une carrière exemplaire s'est joué en mai 2005 contre Grenoble. Ce soir-là, le Roudourou lui rend un vibrant hommage. “Au niveau émotionnel c'était énorme, je l'ai senti dans tout mon corps. Ça reste mon meilleur souvenir”. Dix-neuf ans au club, forcément, ça marque un homme. Une fidélité rare dans ce milieu. Et quand vous lui demandez les raisons, il vous répond laconiquement: “Quand tu joues en D1 et qu'en plus tu es chez toi, pourquoi aller ailleurs?”

Rester dans le foot

Et ce n'est pas fini! Car désormais, à 35 ans, il officie en tant qu'entraîneur adjoint de l'équipe première,

après s'être occupé des “moins de 16 ans” la saison passée. Une reconversion qui ne s'est pas décidée à la dernière minute. “Dès que j'ai commencé à jouer, j'avais un intérêt pour entraîner, j'aimais bien avoir du recul sur le travail tactique. J'ai donc passé mes diplômes pendant que j'étais joueur.” Et de se réjouir de “rester dans le foot, de pouvoir encore taper dans un ballon et fouler les pelouses d'entraînement”. “Faire de ce jeu son métier, c'est extraordinaire”, ajoute-t-il, insistant sur la notion de plaisir mais aussi, et surtout, sur l'effort et l'abnégation, ces valeurs qui furent les siennes en tant que joueur et qu'il compte bien transmettre dans son nouveau rôle. “Comme entraîneur, aussi bien que comme joueur, je me dis qu'il y a toujours moyen de progresser; quelque part je recommence une autre carrière”. ■

Laurent Le Baut

Coco Michel porté en triomphe lors de son dernier match au Roudourou.



Photo Bruno Tokurua

Patrick Remy, entraîneur, accompagné de Ronald Thomas et Coco Michel, entraîneurs adjoints.



Photo Bruno Tokurua



Les élus de la Commission Agriculture ont souligné la qualité des entretiens avec une centaine de représentants du monde économique et social concernés par le sujet. Un travail qui va se poursuivre dans les semaines et les mois à venir.

PHOTOS THIERRY JEANDOT

CÔTES D'ARMOR
2 mille 20

Côtes d'Armor 2020 – Agriculture

Un enjeu de société

L'avenir de notre agriculture a fait l'objet d'un large débat au sein de l'Assemblée départementale. Une démarche alimentée par la contribution de tous les acteurs concernés : producteurs, syndicats, consommateurs, associations, institutions, experts...

Objectif du Conseil général : proposer, dès l'an prochain, des actions concrètes pour accompagner la mutation du monde agricole.



L'essor de l'agriculture bretonne, à partir des années 60-70, est venu répondre à des nécessités alors évidentes : nourrir nos concitoyens, répondre à la demande de marchés encore très porteurs, contribuer à la toute puissante de l'agriculture française, pilier de l'Europe communautaire.

Notre agriculture s'est donc logiquement construite sur un modèle de production intensive, générant l'émergence d'une filière agro-

alimentaire dynamique et innovante. "En tant que citoyens et consommateurs, nous sommes tous redevables au modèle agricole breton de l'essor économique de notre région", rappelle Claudy Lebreton. "Pour autant, certains aspects, peu sensibles à l'époque, ont été mis de côté : je pense bien sûr à l'impact environnemental, mais aussi à la diversification vers des produits à forte valeur ajoutée, laissée à d'autres régions et d'autres acteurs..."

Sévèrement concurrencée sur ses productions phares (porc, volaille) par des puissances émergentes (Brésil, Espagne), affectée par les crises sanitaires, confrontée à la réforme des aides européennes⁽¹⁾, notre agri-

culture doit de surcroît continuer à travailler sur les enjeux environnementaux, tout en étant plus réactive à l'évolution des modes de consommation... reconnaissons que ça fait beaucoup.

Nous sommes redevables au modèle agricole breton de l'essor économique de notre région

D'autant qu'à ces nouveaux enjeux s'ajoute une problématique sociale qui a été au centre des débats : de l'agriculteur au salarié de l'industrie agro-alimentaire, les métiers de la filière demeurent trop astreignants

et dévalorisés pour attirer les jeunes. "Nous avons perdu la moitié de nos exploitations en 15 ans, à ce rythme, nous n'aurions plus que 5 000 agriculteurs en 2020. Je refuse ce scénario", martèle Jean Le Floch, vice-président à l'agriculture et à l'environnement. "Même si l'objectif d'une installation pour un départ est illusoire, il nous faut agir pour maintenir un nombre suffisant d'exploitations à dimension humaine, dégageant des revenus, pour préserver le tissu social de nos territoires". L'état des lieux dressé en amont avec l'ensemble des acteurs associatifs, professionnels et institutionnels concernés (lire ci-dessous), a le mérite de pointer, outre les évolutions citées plus haut, les atouts objectifs qui sont les nôtres : un tissu agrolimentaire dense et diversifié, des savoir-faire reconnus, une qualité sanitaire exemplaire des productions, des centres de recherche de pointe (Zoopôle), des débouchés possibles sur les produits labellisés, les bio-énergies, les circuits courts... et enfin, facteur déterminant, l'esprit pionnier et la ténacité des hommes, ce même esprit qui permet il y a trente ans le développement de notre agriculture.

La filière doit innover, se diversifier, prospecter tous les nouveaux débouchés possibles

"La filière doit innover, se diversifier, prospecter tous les nouveaux débouchés possibles", poursuit Jean Le Floch, "certes, les compétences du Conseil général restent limitées, mais nos interlocuteurs, producteurs ou consommateurs, attendent beaucoup de nous pour soutenir ces démarches. Nous pouvons agir pour aider l'agriculture conventionnelle à s'adapter et continuer d'être présents dans les moments difficiles, en aidant financièrement les jeunes qui s'installent, les agriculteurs en difficulté...". Pour Claudy Lebreton, "Même si la politique agricole ne se décide pas au Conseil général, rappelez que nous sommes parmi les 5 départements qui contribuent le plus financièrement à leur agriculture. Ce débat n'intéresse pas seulement les agriculteurs, il revêt une dimension environnementale et sociale évidente qui concerne l'ensemble de nos concitoyens". Constat partagé par Jean Salmon, président de la Chambre d'agriculture qui, à l'issue des débats,

Jean Salmon a salué le caractère inédit de cette démarche.



releve que "Cette démarche de concertation est une première de la part d'un département, le challenge est de taille. Se préoccuper de l'avenir de l'agriculture, c'est prendre en compte l'épanouissement des femmes et des hommes qui la font. Or, jamais lors d'une réunion, je n'ai entendu autant parler de la dimension humaine et sociale de l'agriculture, parler des hommes, de leurs conditions de vie et de travail".

■ Bernard Bossard

(1) Une refonte totale de la Politique Agricole Commune (PAC) a été enclenchée en 2003, gel du budget agricole de l'Europe, suppression totale des aides directes aux productions à l'horizon 2013, renforcement des critères sur la qualité des produits, l'environnement et le bien-être animal.

La consultation de tous les acteurs concernés, du producteur au consommateur

En amont de ces débats, la commission de l'agriculture et du développement durable a auditionné une centaine de représentants, au plus haut niveau, de 27 organismes ou institutions : syndicats et coopératives agricoles et agro-alimentaires, syndicats ouvriers, associations de consommateurs, de défense de l'environnement, chambre d'agriculture, chefs d'entreprises, grande distribution... Ils ont travaillé sur trois axes : à quelle agriculture peut-on "rêver" à échéance de 15 ans ? Quels sont nos atouts et nos handicaps ? Quelles sont les priorités d'actions à mener ? Leurs réponses ont révélé de nombreux points de convergence, mais aussi des appréciations différentes sur certains problèmes.

La synthèse de ces entretiens a été présentée aux élus lors de cette session, alors que la concertation va se poursuivre. "Nous inviterons autour de la table d'autres interlocuteurs dans les semaines et les mois qui viennent. Ce

travail mobilise l'ensemble des élus de notre commission pour, durant l'année 2007, proposer de nouvelles orientations pour la politique agricole du Conseil général", a rappelé Jean Le Floch.



Repères Côtes d'Armor

L'agriculture

• Nombre d'exploitations

1998	23 605
2003	11 600

• Surface moyenne

1998	27 ha
2003	48 ha

• Emploi Part dans la population active

Côtes d'Armor	10 %
Bretagne	7 %
France	4 %

• Part des exploitations engagées dans une démarche qualité ou certification produit

Côtes d'Armor	19,8 %
Bretagne	10,4 %
France	22 %

- Principales productions
- > 1^{er} producteur français de porcs (20 %), œufs (25 %) et pommes de terre primeurs (14 %)
 - > 2^e producteur français de veaux de boucherie (8 %) et de choux-fleurs (25 %)
 - > 3^e producteur français de lait (5 %), de volailles de chair (9 %) et d'artichauts (18 %)

L'industrie agro-alimentaire

- > 905 entreprises employant 14 000 salariés
- > 46 % des salariés de l'industrie costarmoricaine
- > Premier exportateur des Côtes d'Armor avec 312 millions d'euros (2004)

Les élus dans le débat

Alain Cadec

(Opposition-Saint-Brieuc-Nord), président du groupe de l'opposition

Nous partageons vos inquiétudes, mais je m'interroge sur la portée réelle de ce débat. L'agriculture de



notre département reçoit 124 M€ de l'Europe et 8 M€ du Conseil général, la politique agricole se décide à Paris et à Bruxelles. Arrêtons de faire croire que le Conseil général a la capacité de modifier notre agriculture. Pour autant, alors que les aides européennes risquent de disparaître à l'horizon 2013, nous devons nous donner les moyens d'anticiper cette évolution.

Vincent Le Meaux

(PS-Pontreux), président du groupe des élus socialistes et apparentés



Sur ce dossier, chacun doit prendre ses responsabilités, à commencer par l'État qui a pris la décision de pénaliser, à travers l'attribution des primes européennes, les agriculteurs qui ont opté pour des systèmes herbagers. La collectivité départementale doit prendre toute sa place dans ce débat citoyen et donner des pistes pour une réorganisation de nos politiques, notamment en faveur d'une agriculture plus diversifiée.

Félix Leyzour

(PC-Callac), vice-président chargé des Travaux et des infrastructures

Personne n'imagine que c'est au niveau du département que l'on va décider de l'avenir de notre agriculture, mais il est de notre devoir, dans cette assemblée, de réfléchir aux meilleurs moyens de peser sur les grands centres de décisions et de préparer les choses sur le terrain. Des sujets comme l'installation



des jeunes et le suivi des mises aux normes des exploitations doivent retenir toute notre attention.

Yves-Jean Le Coq

(Opposition-Châtaudren)

Je propose que nous établissions une feuille de route pour une filière agricole et agro-alimentaire responsable, respectueuse, réactive et réaliste. Notre commission agriculture travaille dans un esprit d'écoute, de concertation et de modestie. Notre assemblée a du travail en perspective pour relever ces défis de l'avenir qui caractérisent si bien l'ambition costarmoricaine de préparer les années 2020.



Louis Jouanny

(PS-Uzel)

Alors que la France est pointée du doigt par Bruxelles pour son non-respect de l'environnement et de l'eau, ceux qui ont fait le choix d'une agriculture durable sont victimes de mesures injustes de la PAC, comme ces agriculteurs qui obser-



vent un jeûne de protestation place du Martray. Sont-ils condamnés à crever sous nos yeux ?

Gérard Huet

(non inscrit-Loudéac)

Les contraintes pour exercer le métier d'agriculteur se multiplient. On assiste à des drames, certains se sui-



cident... L'agriculture est en crise, or, je suis convaincu que c'est en période de crise qu'on est le mieux à même d'être soudés et solidaires, pour éviter ces drames.

Joël Le Croisier

(PS-Maël-Carhaix)



En tant qu'agriculteur, je suis choqué par les contradictions d'une profession qui, sur le papier, dit qu'il faut aider les jeunes à s'installer, alors que dans la réalité, on voit bien que certains agriculteurs attendent que leur voisin ait des difficultés ou parte en retraite pour racheter ses terres. Nous devons enclencher une politique départementale solidaire pour aider les exploitations familiales à se maintenir.

Sébastien Couëpel

(Opposition-Lamballe)

Devons-nous consacrer autant de temps à ce débat quand on sait que le Conseil général ne pourra pas influencer d'un iota le cours des choses ? Depuis des décennies, quels que soient les gouvernements - de droite ou de gauche -, l'évolution de la PAC décidée à Bruxelles a toujours tendu vers plus de libéralisme. Alors on peut toujours rêver ici d'un avenir idyllique, mais la réalité, c'est que les décisions prises à Bruxelles ou à l'OMC⁽¹⁾ in-



flueront de plus en plus sur le revenu des agriculteurs. Or, s'il n'y a pas de perspectives de revenus corrects, il n'y aura plus de jeunes pour prendre la relève. Je ne vois qu'un seul maître mot pour l'avenir : s'adapter, ce sera la condition de la réussite.

(1). Organisation Mondiale du Commerce

Guy Le Helloco

(non inscrit-Plouguenast)

Nous ne parviendrons à une agriculture compétitive et de qualité que lorsque nous aurons sorti de notre vocabulaire les termes d'aides, de subventions... quand ce sera un vrai métier, dont l'agriculteur vivra et sera fier.



Gérard Quilin

(PS-Plouaret)

Avec 13 M€, nous sommes le département breton qui aide le plus ses agriculteurs, notamment les jeunes qui s'installent ou ceux qui sont en difficulté. Nous devons aider les plus faibles, c'est notre rôle. Le travail engagé aujourd'hui va nous con-



duire à prendre des orientations politiques pour l'avenir, pour plus de justice. Les auditions de la commission de l'agriculture ont notamment confirmé qu'il y a beaucoup à faire pour améliorer les conditions de travail dans l'agro-alimentaire.

Robert Nogues

(PS-Evran)

Le modèle agricole breton, tel que nous l'avons connu ces dernières décennies, est à bout de souffle, il a notamment contribué à la désertification de nos campagnes. Nos agriculteurs sont parfaitement d'accord et concernés sur les grands enjeux



de l'environnement et la qualité. On doit pouvoir concilier les productions de masse et de petites productions à forte valeur ajoutée.

Marc Le Fur

(Opposition-Quintin)

L'agriculture moderne, c'est la diversité, chaque type de production doit avoir sa place, y compris les productions de masse qui font de nous une grande région agricole. Il faut aussi lever



les barrières qui rendent le métier d'agriculteur de moins en moins attractif : l'excès de réglementations, les conditions de travail - horaires, congés. Les conditions de travail qui sont également un facteur limitant du développement de nos industries agro-alimentaires.

Jean Gaubert

(PS-Plancoët)

Arrêtons de rejeter l'origine de tous les maux sur Bruxelles. Chaque état membre a eu la possibilité



d'adapter la PAC et le gouvernement français a choisi la pire des solutions, qui pénalise ceux qui veulent produire autrement, alors que les allemands et les espagnols ont fait d'autres choix. Plus globalement, l'enjeu aujourd'hui est de répondre aux aspirations des jeunes paysans qui, légitimement, ne veulent plus travailler 7 jours sur 7, 365 jours par an. Il faut aller vers une agriculture plus sociétariale, avec plus de salariat et des responsabilités partagées. Enfin, il est temps de mieux considérer et mieux rémunérer les salariés des industries agro-alimentaires.

Monique Haméon

(PC-Collinée)

Savoir ce que sera notre agriculture en 2020, c'est savoir ce que nous pouvons faire dès maintenant. En tout cas, nous ne serions pas mieux armés en refusant d'en discuter dans notre assemblée. Si l'on veut que l'agriculture et l'agro-alimentaire restent un secteur clé de notre développement, ça ne se fera pas sans l'amélioration des conditions de travail, de la formation, des rémunérations et sans une diversification des productions.



"Ce qu'en disent les experts"

Gilles-Eric Seralini

Professeur de biologie moléculaire, expert auprès de l'Union Européenne.

Notre planète a atteint ses limites : épuisement des ressources d'énergie, pollution, pénuries d'eau potable, modification de l'écosystème, développement de maladies liées à la pollution... les effets sont dévastateurs pour l'homme et l'animal. Et l'on voudrait nous faire croire, sur la base d'études peu sérieuses et tronquées, que les OGM sont une réponse. En réalité, ils traduisent la volonté de quelques-uns d'asseoir leur pouvoir alimentaire sur le monde avec quatre cultures : le maïs, le soja, le blé et le riz. Or, il est évident que notre agriculture ne trouvera son salut que dans sa diversification...



Bertrand Hervieu

Ancien président de l'INRA, secrétaire général du Centre international des hautes études agronomiques méditerranéennes (CIEHAM).



Si l'on veut susciter des vocations, il faudra inventer de nouvelles formes juridiques pour les exploitations agricoles, changer radicalement l'organisation du travail... Quant à l'utilité de ce débat départemental, je peux vous dire, pour travailler avec la Commission européenne, qu'il y a tout un volet de la PAC qui a vocation à être géré par les collectivités. Ça se fait déjà en Espagne. De nombreuses collectivités européennes font entendre leur voix à Bruxelles ou à Strasbourg. Lorsque le Parlement européen discute de l'avenir de l'agriculture, il est évident qu'il attend, aussi, une position de la Bretagne.

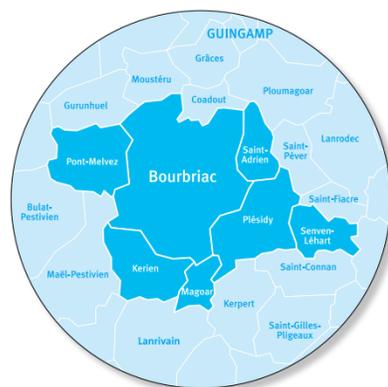
Jean-Louis Rastouin

Agronome, économiste, vice-président de l'association Internationale d'Économie agro-alimentaire et industrielle.

L'agriculture des Côtes d'Armor a une production de masse qui dégage peu de valeur ajoutée, donc peu d'investissements. Elle est trop peu présente sur les marchés qui progressent le plus aujourd'hui : les produits à forte image de terroir, d'authenticité, auxquels les français consacrent déjà 20 % de leurs dépenses alimentaires, mais aussi ce qu'on appelle les "aliments"⁽¹⁾, qui représentent 5 % de leurs dépenses. Ces débouchés peuvent être une bonne alternative. Les collectivités ont un rôle à jouer dans ce sens, en éduquant les consommateurs dès l'école, en formant les producteurs et en finançant la recherche.



(1). Produits enrichis en oméga3, fibres, calcium, vitamines, etc.



Canton de Bourbriac

Une culture bretonne très prégnante

S'il est un canton essentiellement tourné vers l'agriculture, connu plus particulièrement pour ses très grosses exploitations avicoles, c'est bien celui de Bourbriac. Très engagé dans la culture bretonne, situé dans l'orbite de Guingamp, sa population augmente sensiblement.

Suite au dernier recensement, les statistiques Insee montrent que les plus grosses communes du canton ont gagné des habitants. C'est le cas de Bourbriac où l'arrivée de familles a conduit à la création de nouveaux quartiers. "En deux ans, l'école a ouvert deux classes supplémentaires. Plésidy et Saint-Adrien sont concernées par cet afflux de familles également", remarque Yannick Botrel, maire du chef-lieu de canton et conseiller général.

Cette année, 145 enfants fréquentent le collège public Jules-Ferry de Bourbriac. À Plésidy, le collège Diwan enseigne en breton à 116 enfants; une grosse partie vient du Trégor. "Maël-Carhaix et Rostrenen nous envoient aussi des jeunes". Et comme le collège Diwan du Finistère refuse du monde, des Morlaisiens sont inscrits à Plésidy. Mikael Fichou le directeur y enseigne la physique-chimie. Les 17 enseignants n'ont qu'une "contrainte", apprendre et parler le breton. "Les langues allemande, anglaise et espagnole sont enseignées respectivement par une Allemande, une Américaine et une Gallicienne qui parle breton".



En classe de maths à Diwan.

En dehors des périodes scolaires, l'internat du collège sert aux stages du Centre Studi-ha-dudi qui valorise la culture bretonne. L'association propose des activités diverses en rapport avec la musique, la danse et la langue bretonnes. Ifig Troadeg, auteur de *Carnets de route*, un ouvrage de collectage sur la mémoire orale bretonne, gère l'association née en même temps que le collège Diwan en 1996. "Nos stages se déroulent le week-end ou pendant les vacances scolaires. Des stages de musique, danse ou chant où nous réunissons jusqu'à 56 personnes de l'Ouest et d'autres régions françaises. En 2005, nous avons obtenu un agrément pour la formation continue, et notre colloque d'octobre sur les pédagogies d'enseignement des langues a rassemblé 150 professionnels".

Un dynamisme interassociatif bien concret

Et puisque l'on parle culture bretonne, il faut évoquer la vie associative intense de Bourbriac avec son Centre culturel breton, son Bagad et le Festival Plinn. Pratiquée en pays Fanch, autour de Bourbriac et jusqu'à Callac, la danse Plinn est originaire de Basse-Bretagne. "Le Festival Plinn se déroule à côté de la chapelle du Danouët. Il dure plusieurs jours jusqu'au 15 août, en même temps que le pardon", explique Michel Diridollou, chanteur de la danse Plinn et président de l'association de la restauration de la chapelle. "Plus de 200 bénévoles préparent le koan-vraz, grand repas qui rassemble 1500 visiteurs".

Le Bagad Boulvriag, un des dix bagadou costarmoricains.

Ce festival est l'occasion d'une veillée de cantiques bretons, d'un concert fest-noz et d'un concours de musique et de danse. "Le public participe pleinement à ce dernier. Parmi les visiteurs, on trouve curieusement beaucoup d'Italiens. Pour organiser un tel événement, 220 bénévoles font jouer la solidarité interassociative".

Le Bagad Boulvriag, un des dix bagadou costarmoricains, a été créé en 1995 et compte 75 adhérents. Dominique Roué dirige l'association qui travaille en binôme avec le Cercle celtique de Saint-Nicolas-du-Pelem. "Dans le groupe, 25 bombardes, 10 cornemuses et 8 batteurs peuvent se produire. À la 35^e place de la 3^e catégorie, l'ensemble obtient un résultat honorable. Il participe à deux concours, au printemps à Pontivy et l'été au Festival interceltique de Lorient. Mais nous rencontrons un problème de renouvellement avec les 14 - 22 ans qui bougent". Eliane Le Verre est présidente du Centre culturel breton de Bourbriac, où près de 200 adhérents de tous âges s'initient à la

danse, à la clarinette, au kan ha diskan. "Nous collaborons activement avec le bagad, entre autres pour animer le pardon du 3^e week-end de juillet. Les 35 enfants de notre cercle celtique, de 6 à 17 ans, participent au concours du Bugale Breizh à Guingamp".

Le canton n'est pas très peuplé mais il fait preuve de beaucoup de dynamisme comme on le voit à travers toutes les activités culturelles. "Les communes montent des projets. Services artisanaux et commerciaux se côtoient. Saint-Adrien a ouvert un café épicerie restaurant dans le cadre de l'aide au maintien des commerces dans les bourgs de moins de 2 000 habitants. Nous essayons aussi de garder des services publics. À Kérien, par exemple, l'agence postale a migré dans un café", précise Yannick Botrel.

Mais ce qui fait la notoriété de Kérien c'est sûrement sa traditionnelle foire aux chevaux chaque 3^e samedi d'octobre. De 3 000 à 5 000 personnes se bousculent ce jour-là dans ce village de 230 âmes. La foire, qui a connu des hauts et des bas, existe depuis plus d'un siècle. Elle renaît avec le concours de poulains. La foire a le mérite de conforter les éleveurs dans leur travail de sélection des meilleurs poulains. Canton agricole à travers sa foire chevaline et ses élevages laitiers, c'est surtout l'aviculture qui est reine ici. On trouve quatre importants élevages avicoles à Plésidy et Senven-Léhart. Un des plus gros compte 120 000 poules pondeuses industrielles. Installé à Senven, l'élevage familial Lozac'h Le Yan y ajoute des poulettes. "Sur nos trois hangars, un est aux normes 2012. Les poules, à 20 par cage, y ont des nids, des perchoirs, des grattoirs et disposent d'une surface de ponte minimale. Nous subissons de nombreux contrôles. Un centre de conditionnement vient chercher les œufs ramassés tous les jours", explique Fabienne Le Yan. Le canton de Bourbriac a une autre caractéristique, son patrimoine archéologique. Le territoire est en effet marqué par l'âge de bronze, une période qui se situe au début du deuxième millénaire avant Jésus-



La traditionnelle foire aux chevaux de Kérien.

Christ. Témoins de cette époque, les nombreux vestiges funéraires. Le tumulus de Tanouedou est connu car des morceaux de poignards, de haches en bronze et des boucles en or y furent découverts.

L'église de Bourbriac, qui possède la seule crypte romane du département, et la remarquable petite église de Magoar avec sa roue à carillons du XVII^e siècle et sa fontaine Saint-Gildas, complètent le patrimoine du canton.

Quelques Anglais ont apprécié le calme de Pont-Melvez en s'installant durablement dans cette agréable commune traversée de nombreux sentiers de randonnée. Une campagne qui vécut des moments difficiles durant la deuxième guerre. L'histoire du maquis de Plésidy est restée ancrée dans la mémoire des habitants.

Joëlle Robin



Yannick Botrel, maire du chef-lieu de canton et conseiller général.

DATES ET CONTACTS

Bagad Boulvriag
bagadboulvriac.free.fr

Pardon de Bourbriac
3^e week-end de juillet

Foire aux chevaux
3^e samedi d'octobre à Kérien

Festival Danse Plinn
en août
<http://danouet.free.fr>

Le colza, un carburant d'avenir ?

Un projet d'huilerie de colza est en élaboration dans le pays de Guingamp. Un projet qui figure dans le dossier "pôle d'excellence rurale". Objectif, l'utilisation du colza en tant que carburant agricole. Un projet qui vise à valoriser l'huile de colza. Une Cuma est en cours de création.

Les traces archéologiques de l'âge de bronze



PHOTO THIERRY JEANROT



Le Festival Plinn au Danouët.

PHOTO BRUNO TORREMA

PHOTO DR

En direct du Conseil général



PHOTO XXXXXXXXX

Retour sur quelques dossiers abordés lors de la session du 23 septembre, dont l'intégralité des débats télévisés est accessible sur notre site cotesdarmor.fr.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Agriculture durable Des aides pour les agriculteurs engagés dans des systèmes herbagers



PHOTO THIERRY JEANDOT

Initiés en 2003 par le gouvernement, les Contrats d'Agriculture Durable (CAD) avaient pour vocation d'accompagner financièrement les agriculteurs engagés dans un projet de modification de leurs pratiques de production vers des pratiques agri-environnementales, notamment par le développement de systèmes herbagers qui réduisent considérablement le recours aux intrants (engrais, pesticides). Or, en mars dernier, l'État a décidé de réduire ses financements, dont se trouvent aujourd'hui privés 11 exploitants engagés dans cette démarche. Le Conseil général a donc pris la décision d'attribuer à ces agriculteurs une aide de 155 000 euros sur 5 ans, pour leur permettre de réaliser leurs projets.

Le bilan de la saison touristique s'annonce plutôt correct, malgré la mauvaise météo du mois d'août : 3 millions de visiteurs, 1/4 des nuitées réalisées en Bretagne et 750 millions d'euros de chiffre d'affaires, pour un secteur économique qui représente environ 15 000 emplois. "Nous ne sommes là que sur des tendances", précise Monique Le Clézio, vice-présiden-

Bilan de la saison touristique

Les nouvelles tendances du tourisme

te en charge du Développement économique, du tourisme et de la recherche, *car nous nous appuyons sur des enquêtes réalisées jusque fin août, alors que la saison se prolonge jusque en octobre*. Au-delà des chiffres, ce bilan, qui nous révèle les nouveaux modes de comportement des touristes, reste un outil essentiel pour orienter les actions du Conseil général. Ainsi, les vacanciers effectuent leurs réservations de plus en plus tard, souvent à la dernière minute, et utilisent de plus en plus l'internet, *"ce qui conforte les efforts réalisés ces dernières années, poursuit Monique Le Clézio, avec la centrale de réservations en ligne du Comité Départemental du Tourisme (CDT) et l'aide apportée aux offices de tourisme en matière de professionnalisation et d'informatisation"*. Autre tendance lourde : les vacanciers, au budget de plus en plus serré,

ont une prédilection pour les événements gratuits... et les sandwiches, au grand dam des restaurateurs traditionnels. *"Reconnaissons, note Loïc Raoult, vice-président chargé du développement durable, que certains abus observés au niveau des prix peuvent nuire à l'image de la profession. Il ne faut jamais scier la branche sur laquelle on est assis"*. Côté événements, on relèvera le beau succès des rendez-vous sur le thème du lin, qui ont attiré du monde dans les terres, et la réussite incontestable de très grosses affiches, comme les Terre-Neuvas à Bobital, qui drainent des dizaines de milliers de festivaliers et d'importantes retombées économiques. Dernier point relevé par Monique Le Clézio, *"le développement massif, au-delà de toutes les prévisions, du camping-car, auquel il faudra répondre par un accueil adapté"*.

Bernard Bossard

Maison Départementale des Personnes Handicapées Perfectionner le dispositif

Conformément à la loi de février 2005 pour l'égalité des droits et des chances des personnes handicapées, la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MPDH) a ouvert ses portes à Saint-Brieuc en janvier 2006. Elle regroupe les services et institutions qui auparavant intervenaient séparément en direction des différentes catégories de personnes handicapées (en fonction de l'âge ou du handicap). Sur le principe du "guichet unique", la finalité est de faciliter les démarches de personnes et de leur famille et d'établir avec elles un plan personnalisé de compensation. Un rapport d'étape sur le fonctionnement de la MDPH a été présenté lors de cette session. *"La MPDH a rendu 8 000 décisions*

depuis sa création. Pour autant, il reste des efforts à faire en termes de délais de traitement des dossiers. Mais il faut savoir que, si les procédures peuvent paraître lourdes aux usagers, c'est aussi le gage de l'impartialité et du traitement individualisé de chaque décision. Nous allons également mettre tout en œuvre pour améliorer la gestion des dossiers des enfants scolarisés, sujet qui génère encore des situations extrêmement sensibles", précise Alain le Guyader, conseiller général de Paimpol et président de la Commission des Droits et de l'Autonomie (1). Pour améliorer le service aux usagers, un plan de formation des personnels a été engagé et l'équipe de la MDPH devrait être renforcée.



PHOTO THIERRY JEANDOT

MDPH
9 rue de Robien
22000 Saint-Brieuc
☎ N° Vert 0 800 11 55 28

(1) Commission paritaire chargée d'examiner chaque demande et, sur proposition d'une équipe pluridisciplinaire (médecins, travailleurs sociaux...), de proposer à la personne handicapée un dispositif personnalisé d'accompagnement.

B. B.

PHOTO THIERRY JEANDOT



Les foires chevalines

Du labeur aux loisirs

Le regain d'intérêt pour le cheval de trait, le soutien des collectivités aux concours, comices agricoles et foires, l'intérêt grandissant des particuliers pour l'attelage, ont contribué à la renaissance des foires chevalines. Plusieurs communes perpétuent cette sympathique tradition.

E réac, jeudi 21 septembre. La circulation a été déviée, le centre du bourg est occupé par les camelots du marché, les premiers chevaux sont déjà dans la pâture. Les tracteurs tirant des remorques se suivent. L'un débarque 5 traits et 2 poulains, l'autre 4 chevaux de selle. Les propriétaires s'affairent, étrillent les animaux. L'"apprêteur" de chevaux passe d'un éleveur à l'autre. Il monte sur son escabeau pour tresser la queue des juments. Les crinières sont brossées, peignées, tressées pour certaines, les petits poils de la face sont coupés et égalisés aux ciseaux. Raphia et rubans s'entremêlent dans la longue queue. Les sabots sont parfois cirés. À la foire-

concours du Châtelier d'Eréac, ânes et poneys sont aussi de la fête.

Les juments sont calmes, les poulains un peu craintifs tirent sur leur longe et se cachent derrière leur mère quand les visiteurs s'approchent trop près. Ici, la casquette est de mise. Rares les hommes qui n'en portent pas. On peut toujours en acheter une au marché. À côté des typiques couvre-chefs à carreaux, les vêtements de travail Dolmen.

Dans le brouhaha ambiant, le vétérinaire vérifie le carnet des animaux.

Les membres du jury ont entamé leur tour de champ pour jauger les concurrents. Le jargon est très professionnel, les poulains n'apprécient guère les examens parfois insistants. Le foirail est plein à craquer. Le public s'attroupe. S'il n'y avait pas de rutilants tracteurs ou des bétailières modernes, on pourrait se croire dans les années 1950. ■ ■ ■

PHOTO THIERRY JEANDOT



Les aides

Elles concernent les concours agricoles, les concours nationaux de race ou le concours agricole de Paris. Le Conseil général participe au coût du transport des animaux et verse une aide forfaitaire par animal. Pour les comices agricoles, une aide fixe s'ajoute à une aide proportionnelle au nombre d'animaux présentés. L'élevage chevalin est encouragé ainsi que les raids équestres, les courses de chevaux de selle et les concours d'attelage. Les travaux dans les hippodromes sont subventionnés et les foires aidées à hauteur de 15 000 €. La foire de Plaintel a bénéficié de fonds européens du programme Leader + (Liaison entre actions de développement de l'économie rurale).

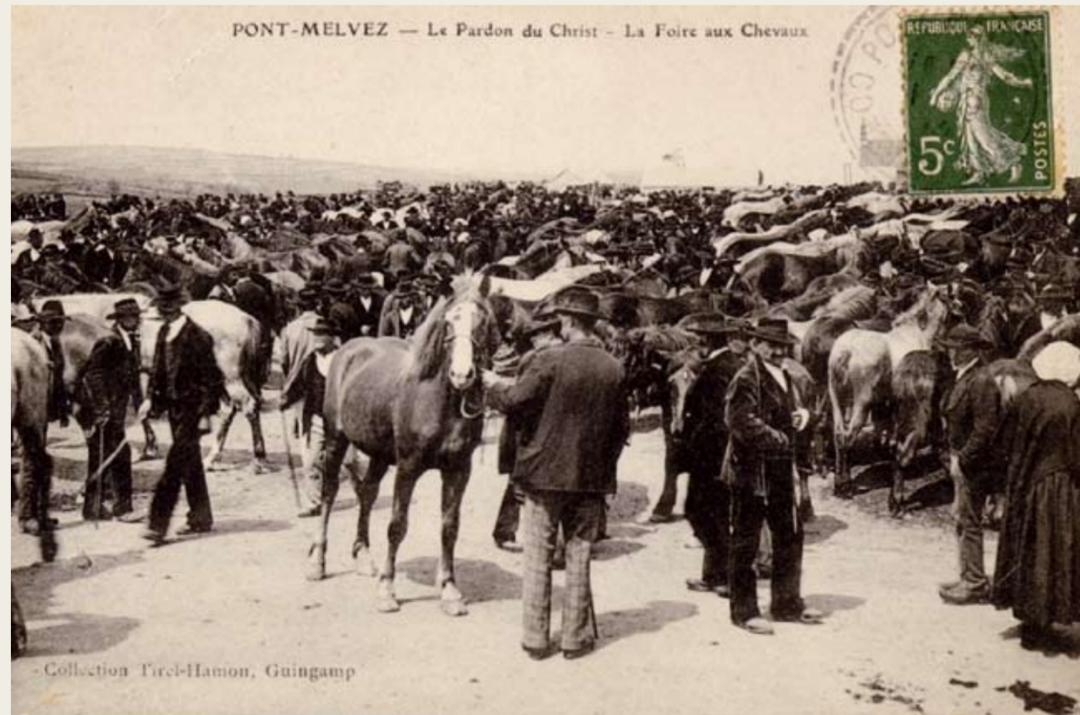
Service économique et pratiques agricoles
> 02 96 62 27 40
> 02 96 62 27 53

Les sept foires costarmoricaines

Elles sont regroupées dans une Fédération costarmoricaine des foires dont le président est Gérard Le Guilloux, conseiller général du canton de Plœuc-sur-Lié. Les foires : Bulat-Pestivien, Eréac, Kérien, La Chèze, Montbran (Plébouille), Pédernec (Menez-Bré) et Plaintel. Citons enfin le haras de Lamballe qui travaille pour le maintien des chevaux de trait et participe chaque année en septembre à Mille Sabots, un spectacle de grande qualité, initié par le syndicat mixte du haras.

Les bonnes affaires se concluent de bonne heure

Dans les familles des éleveurs, tout le monde participe. Raymond Badouard de Trébry, un peu nerveux, a revêtu l'habit de circonstance. Aux pantalon noir, chemise blanche, chapeau rond, s'ajoute une longue moustache rousse. La fille de la maison, cravache à la main, l'accompagne dans le ring de présentation. Elle claque du fouet pour faire obéir une jument rétive et la présenter à son avantage. Chaque foire a son cachet particulier. À Plaintel, l'ambiance est de mise pendant presque 4 jours. La vie marche au ralenti dans les entreprises et les écoles. On vient à Plaintel pour retrouver des connaissances, on boit un verre et on mange une tartine de morue ou une galette saucisse en bonne compagnie. Chants et danses rythment la foire. Les bonnes affaires se concluent de bonne heure et se discutent encore en francs. Depuis plusieurs années, Plaintel accueille des délégations d'Auvergne et de Normandie. Ici, l'éleveur est à peu près sûr de faire une vente. Autrefois, le poulain était attaché à la queue de sa mère et les chevaux étaient en vrac sur le champ de foire. Après la fête, les riverains ramassaient



Chaque maire revendiquait le titre de la plus grande foire pour sa commune

le crottin. Les maquignons sont reconnaissables à leur blouse noire et quand la vente est faite, le cheval est marqué d'un trait de couleur. Ils ne se séparent pas de leur canne qui leur sert de toise. La foire aux chevaux de Bulat-Pestivien, qui date de 1747, est un rendez-vous traditionnel de la mi-septembre. Elle dure trois jours et allie pardon religieux et foire aux chevaux. Son originalité, les ventes en breton. Elle attire 8 000 visiteurs. La délégation d'Auvergne y était présente cette année. Quant à Kérien, le 21 octobre, dernière foire de l'année, le bourg compte plus de chevaux que d'habitants. Pour lui apporter un plus, un concours de poulains a été organisé.

Souvent, ils viennent à Kérien alors qu'ils ont déjà été vendus à Plaintel. À côté du concours, les artisans d'art, l'espace jardin, le maréchal-ferrant attirent 6 000 personnes. La Bretagne a longtemps été une région productrice de chevaux. Au XIX^e siècle, les foires aux chevaux et poulains fonctionnent à plein régime. Certaines remontent au XVIII^e siècle, comme celle de Bulat-Pestivien, et précèdent le pardon dominical. Point commun à la plupart des foires, elles se déroulent en septembre ou octobre – époque à laquelle les poulains sont en âge d'être vendus – et on y vient souvent de loin. Près de 400 foires sont dénombrées avant 1850, certaines réservées aux chevaux. Facteur de prospérité économique, elles présentent des avantages. Les petits commerces autour en retirent un bénéfice comme les finances des communes. Les transactions y sont plus transparentes que dans les fermes. Pour le paysan, la foire est aussi une façon de comparer les prix. Mais attention au marchandage, de rigueur. Les ventes sont orales. Certains y voient une perte de temps pour les habitants des campagnes qui y dépensent leur argent. Et avec les nombreuses foires, la concurrence entre communes proches se fait sentir.

En 1912, le département compte 100 000 chevaux

Chaque foire a son propre cachet

Incroyable, en 1912, notre département compte 100 000 chevaux, contre 12 000 en 2004. Sur le littoral et au nord, les éleveurs étant des naisseurs, ils alimentent les foires en jeunes poulains. Ceux-ci sont vendus à 6 mois, âge du sevrage, et apportent un complément de revenu. Lamballe possédait trois foires annuelles, Plaintel et Plœuc deux. Saint-Brieuc installait sa foire des courses sur le Champ de Mars. La Chèze, Plébouille (La Montbran), Pontrioux, Pont-Melvez avaient aussi la leur. Lannion détenait le record avec dix par an. Émulation, concurrence, chaque maire revendiquait le titre de plus grande foire aux chevaux pour sa commune. Il existait deux sortes de foires, celle des villes et celle des "champs". Celle de Pédernec voyait passer entre 2 000 et

4 000 animaux. Entre les marchands, courtiers, trafiquants, conducteurs, une foule de gens travaillent grâce à la vente des chevaux. La foire du Menez-Bré à Pédernec attirait une foule de cultivateurs. Les animaux étaient souvent vendus avant d'atteindre la colline. Les maquignons du Finistère se réservaient le premier choix, et la "petite moyenne" se négociait à bas prix. La plupart des chevaux étaient évacués par camion, les autres partaient à pied jusqu'aux gares de Guingamp ou Belle-Isle.

Les chevaux étaient bilingues

La foire de Rostrenen était appelée celle de la dernière chance car, se tenant en décembre, on pouvait encore espérer vendre son poulain de l'année. À la foire de Callac, il était courant de vendre son laiton (très jeune poulain) car on manquait de place à la ferme. Avec l'argent gagné on payait le loyer à la Saint-Michel. Le cheval, un animal choyé, faisait quasiment partie de la famille. Les chevaux étaient "bilingues". Les dresseurs leur parlaient le plus souvent en breton. Une fois vendus, ils devaient "apprendre" le français. Pendant la Seconde guerre mondiale, un poulain valait autant que 7 ou 8 vaches. On en prenait bien soin. De là à invoquer les saints pour le protéger, il n'y avait qu'un pas. La piété bretonne faisait le reste. Saint-Eloi ou Saint-Gildas étaient souvent invoqués. Mais les non pratiquants fréquentaient aussi les pardons pour leur salut et celui des chevaux. Les achats se faisaient selon les besoins de chacun. Les types de chevaux étaient alors plus variés. Aspect général, couleur, taille, résistance étaient les caractéristiques déterminantes. Un cheval travaillant dans les mines devait être petit, 1,50 m au garrot. Aujourd'hui, le public des foires n'est plus tout à fait le même. Les clients ne sont pas que des éleveurs. Les temps ont changé et nombreux sont les particuliers qui possèdent des chevaux pour leurs loisirs.

Joëlle Robin



Plourin Pédernec à pied

Désiré Derrien avait 16 ans quand il accompagnait son père à la foire du Menez-Bré à Pédernec. Ils venaient en train et faisaient le retour à pied jusqu'à Plourin (Morlaix). Une véritable aventure. "Nous étions une joyeuse bande avec des poulains sevrés, parfois du matin même, pas faciles à mener. Nous achetions un à deux poulains environ 700 F et les revendions adultes environ 3 000 F, 3 à 4 ans plus tard, à des marchands de Landivisiau qui les revendaient à des Espagnols pour les faire travailler dans les vignes."



"Nous dormions où nous pouvions. Nous allions parfois aussi à la foire de Bulat-Pestivien. Deux foires réputées. Bien souvent, les courtiers allaient repérer les poulains dans les fermes avant la foire. Il n'était pas rare que les gens achètent 7 à 8 poulains. Quand la vente était conclue, on claquait des mains. Après 1946-1947, les tracteurs sont arrivés et avec eux les bêtes à cornes."





Sébastien COUËPEL
Conseiller général
du canton de Lamballe

Groupe de l'Opposition départementale

Agriculture 2020 : Brainstorming périlleux



Monique HAMEON
Conseillère Générale
du canton de Collinée

Groupe Communiste et Apparenté

l'agriculture en question !



Vincent LE MEAUX
Président du Groupe
Socialiste et Apparentés

Groupe Socialiste et Apparentés

Lutter contre la précarité

L'agriculture et tout ce qu'elle représente en amont et en aval est la base de l'économie départementale. Ce fait, personne ne le conteste. Et à partir de ce constat l'assemblée départementale se penche régulièrement sur un certain nombre de dossiers accompagnant de près ou de loin l'évolution de cette branche d'activité, malmenée parfois à partir de cours non rémunérateurs, de conditions atmosphériques fortement pénalisantes ou d'épidémies mettant à mal l'état sanitaire d'un cheptel quelle que soit la production concernée.

Vouloir en 2006 décrire le scénario 2020 c'est manquer d'humilité et de réalisme et faire fi, manifestement de quelques données qui nous échappent totalement et qui conditionnent le devenir de l'agriculture non pas seulement costarmoricaine, mais nationale et européenne. La première des données, c'est l'évolution de la PAC (Politique Agricole Commune). À partir de 2009 les aides de Bruxelles aux agriculteurs baisseront d'au moins 20 % et peut-être 40 % suivant les politiques des États membres s'ils acceptent de co-financer ou non.

Autre certitude, le cours mondial des céréales va augmenter du fait des besoins alimentaires à satisfaire et des stocks à reconstituer. La crise de l'énergie va conduire à substituer au pétrole des énergies à base de biocarburant. Quel sera alors le comportement des agriculteurs face à ces débouchés et à la rémunération qu'ils pourront ou non en retirer ?

Quel pourcentage de surfaces céréalières d'aujourd'hui sera transféré à ces nouveaux débouchés ? Quelle incidence sur le prix de l'aliment et donc sur le prix de revient du kilo de viande ?

Les DPU (Droit à Paiement Unique) vont jusqu'en 2013. Selon toute vraisemblance, ils seront supprimés en leur forme actuelle. Par quoi seront-ils remplacés et à quelle hauteur ? C'est actuellement le sujet de réflexion au sein de la commission agricole au Parlement européen. Alors demain ?

On peut formuler des souhaits, dresser une situation idyllique, rêver d'une occupation

partagée de l'espace rural. Comme toujours la réalité risque d'être bien différente de celle que nous avons imaginé.

Plus nous entrons dans la mondialisation des échanges et plus les décisions de Bruxelles et les accords signés dans le cadre de l'OMC influencent directement le revenu des agriculteurs. Or s'il n'y a pas perspective de revenu correct il n'y aura pas d'installation en agriculture. Le jeune d'aujourd'hui n'est pas celui d'hier. Il a des exigences et c'est normal. Il a une formation, il sait calculer et il regarde autour de lui. Il voit son voisin salarié qui fait 35 heures par semaine quand lui est condamné à en faire presque le double pour s'en sortir. Il lit les journaux et s'aperçoit que le monde paysan est régulièrement accusé d'agresser la nature.

Faut-il alors s'étonner de la frilosité à s'installer en agriculture ?

Exagération ? Non, c'est ce que j'entends autour de moi. Mais parce que je suis issu du milieu agricole et que je milite pour le développement de nos communes rurales, je veux encore croire au métier d'agriculteur et d'éleveur.

Mais je me refuse à pleurer sur l'agriculture de "grand papa" préférant coller aux réalités de demain et conseiller de s'adapter aux évolutions technologiques et aux exigences d'un monde en quête de qualité et de sécurité alimentaires. Aujourd'hui, comme demain, un maître mot : s'adapter. Plus facile à dire qu'à faire mais c'est la condition de la réussite.

Alors à partir de là, pas d'anathème mais respect des choix de chacun en fonction de ses aspirations et de ses sensibilités. Production intensive dans le respect des normes environnementales, agriculture bio, production intégrée, circuits courts, exploitation de type familial, ou avec des salariés, toute formule et j'en passe, est bonne si celui ou celle qui la pratique dégage un revenu et y trouve son plein épanouissement.

Pour conclure, je dirai que les incertitudes et interrogations soulignées peuvent se résumer sous forme de certitude : le futur n'est plus ce qu'il était.

Lors de la session de rentrée, une journée a été consacrée à l'agriculture. Sans revenir sur les richesses des interventions et des débats, je me contenterai de rappeler ici brièvement quelques éléments de mon intervention dont cinq observations.

1 • Il est arrivé quelquefois qu'à travers la nécessité de développer la diversité des activités de production et les services, on ait présenté les choses comme si l'agriculture et l'agroalimentaire n'étaient plus des secteurs clés de notre économie. Pourtant les éléments chiffrés connus confirment qu'elles le sont toujours.

2 • Pour les agriculteurs inquiets devant l'avenir de leurs productions, le salut pourrait venir de la diversification, vers les cultures fournissant de l'énergie par exemple. Il y a là, un créneau que peut occuper l'agriculture. Mais celle-ci, ne doit pas perdre sa vocation première qui consiste à nourrir les hommes. On pourrait commencer, en faisant en sorte que les jachères soient utilisées pour ces cultures "énergétiques".

3 • L'agriculture et l'alimentation doivent sortir de l'OMC. C'est de l'avenir de l'humanité qu'il s'agit. Il faudra que l'ONU, une des interventions et des débats, je me contenterai de rappeler ici brièvement quelques éléments de mon intervention dont cinq observations.

4 • La situation inégalitaire créée aujourd'hui impose une réorganisation de la PAC. La réforme 2003 de la PAC répond à certains objectifs, mais ne règle pas les problèmes. Les systèmes intensifs sont privilégiés par rapport aux systèmes herbagers qui voient par conséquent leur patrimoine dévalorisé.

5 • Il est anormal que l'Europe programme la suppression des restitutions alors que d'autres pays, en particulier les États-Unis, refusent d'abandonner les aides à leur propre agriculture. Ainsi, nous accepterions que l'Europe affaiblisse nos agriculteurs et leurs productions alors que la concurrence fait rage avec l'arrivée de pays émergents dans le domaine agricole !

La précarité sociale est souvent présentée comme une fatalité contre laquelle il est inutile de lutter. Qui ne connaît pas dans son entourage une personne qui ne trouve pas d'emploi stable, quelqu'un en contrat précaire. Mais qui dit travail précaire, dit pas de logement stable, pas de compte bancaire, un accès aux soins limité... et au bout du compte, un nombre croissant de salariés piégés dans le cercle vicieux de la pauvreté. Avant, on pensait s'en sortir avec un emploi. Aujourd'hui, un emploi ne permet plus à coup sûr de sortir de la galère ! Des personnes dans ces situations, les Conseillers généraux en rencontrent de plus en plus. Le Président Lebreton décrivait justement, lors de la dernière session, la situation : "pour nombre de nos concitoyens, la situation se résume par deux mots : pauvreté et misère. Pauvreté, pour des millions de familles dans notre pays, privées d'espérance". Les chiffres parlent d'eux-mêmes : la France compte entre 4 et 7 millions de pauvres, selon qu'on retient la définition française ou européenne de la pauvreté. Cet état de fait est d'autant plus révoltant qu'on tente de nous faire croire que tout va mieux depuis quatre ans en France !

Ces dernières années, bon nombre d'emplois créés l'ont été à temps partiel. Il s'est développé, avec la bénédiction du gouvernement, comme un mode d'emploi flexible (CNE, libéralisation des heures supplémentaires...). Cette forme de précarité - subie - concerne essentiellement les femmes : environ 30 % des femmes actives occupées contre 5 % des hommes. En d'autres termes, sur cent personnes travaillant à temps partiel, près de quatre-vingt sont des femmes, en particulier dans les emplois de service (secteurs de la santé, des services sociaux, du commerce de détail, des services aux entreprises, de l'administration...). Le cas emblématique est celui de la femme de ménage ou de la caissière qui travaille deux heures très tôt le matin et trois heures tard le soir pour un salaire réduit. Ces femmes font partie du million de "travailleurs pauvres" français.

Les jeunes aussi font face à la précarité. Certains ont lancé il y a un an le mouvement "génération précaire". Ce nom résume bien ce qu'ils vivent : petits boulots temporaires, stages non ou mal rémunérés, impossibilité de quitter le foyer de leurs parents et de fonder leur propre famille, difficultés à avoir de véritables projets de vie... Cette période de précarité semble s'allonger pour beaucoup d'entre eux. Des familles ont un fils, une fille, qui à 25 ou 30 ans, n'a toujours pas pu s'insérer dans le monde du travail, malgré de nombreuses "petites" expériences professionnelles. La précarité des seniors est tout aussi avérée. Eux qu'on pensait à l'abri du chômage, sont de plus en plus nombreux à "ramer". Trop vieux, trop chers, même si leur expérience professionnelle est une source d'enrichissement collectif.

En attendant, c'est du Département, dont la solidarité est au cœur de sa mission, qu'on exige une intervention de terrain toujours plus forte, un travail de proximité toujours plus important. En plus de demander aux collectivités locales d'organiser la formation, de créer des Maisons de l'emploi, de gérer l'emploi public, de participer au développement des pôles économiques... le gouvernement renvoie notamment vers les Conseils généraux la pleine responsabilité de l'action sociale : gestion des allocataires du RMI, mise en œuvre des contrats d'avenir, ainsi que d'autres compétences en matière de solidarité sociale. L'État se départit ainsi aujourd'hui d'une part de plus en plus grande de ses responsabilités économiques et sociales.

En organisant une redistribution porteuse de justice sociale et en assurant le développement économique sur tout le territoire, nous essayons à notre niveau de redonner à nos concitoyens l'envie d'espérer. Mais cette envie ne deviendra vraiment réalité, qu'avec un État qui aura fait de l'égalité républicaine et de la justice sociale son cœur d'action.

L'Agenda

Sport

Vendredi 3 novembre
Championnat de France Foot Ligue 2
Guingamp - Montpellier

Vendredi 10 novembre
Championnat de France Foot Ligue 2
Guingamp - Amiens

Dimanche 19 novembre
Championnat de France Foot féminin D1
Stade Briochin - Conde sur Noireau

Expositions

Jusqu'au 12 novembre
Atmosphères (PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN)
CÔTES D'ARMOR > 02 96 60 86 10

13 au 23 novembre
Demain les migrations pour vivre ensemble
GUINGAMP | MÉDIATHÈQUE ET CENTRE SOCIAL

14 novembre au 12 décembre
De la bouche du conteur à la main du lecteur
GUINGAMP | MÉDIATHÈQUE

15 novembre au 16 décembre
Sud Schengen de Benoît Laffiché
(EXPO/VIDEO)
PLOUFRAGAN & SAINT-BRIEUC

Jusqu'au 18 novembre
Être Touareg (PHOTOS/TEXTES/OBJETS)
LANGUEUX | POINT VIRGULE

18 au 26 novembre
La cour des arts (EXPOSITION COLLECTIVE)
PORDIC | CENTRE CULTUREL | ENTRÉE LIBRE

Jusqu'au 19 novembre
Un magazine habille la France
CHÂTELAUDREN | LE PETIT ÉCHO DE LA MODE | 2,5 € et 4 € > 02 96 74 20 74

22 novembre au 30 décembre
Destins croisés, de REZA (PHOTOGRAPHIE)
LANGUEUX | POINT VIRGULE

Jusqu'au 23 novembre
Scènes invisibles, installation plastique et sonore
COLLINÉE | SALLE MOSAÏQUE | ENTRÉE LIBRE

Jusqu'au 3 décembre
L'Homme est un mystère 2 (ART CONTEMPORAIN AFRICAÏN)
ST-BRIEUC-LANGUEUX-GUINGAMP-PLÉRIN

Jusqu'au 31 décembre
Invitation au voyage, œuvres de Mathurin Méhéut
LAMBALLE | MUSÉE MATHURIN MÉHEUT

Stages

4 et 5 novembre
À la découverte de son clown, par la C^e Vis Comica
QUÉSSOV | LE BAS CHEMIN | 10H à 18H | 100 €

15 et 16 novembre
Activités quotidiennes, paysage et nature ordinaire, par l'Irpa
(FORMATION ACTEURS PAROISSIENS)
ROSTREVEN > 02 99 79 39 31

25 novembre et 2 décembre
Techniques de la voix, avec Emmanuelle Pommier
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 10 à 13H | 40 €

Festival 40-41



Festival(s) 42

Le Guide
Ces pages du GUIDE et notre agenda vous aideront à établir votre programme d'activités du mois de novembre. Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir dans toutes vos sorties.

Coordination de la rubrique : Joëlle Robin et Mari Courtas > lemagine@cg22.fr



Photo(s) 43



Culture(s) 44



Compagnie(s) 44



Balade(s) 45



Du 23 novembre au 10 décembre

Festival Paroles d'Hiver

l'oddc



Entre spectacles inédits, créations, histoires de vie et coups de gueule, les artistes de Paroles d'Hiver ne mâchent pas leurs mots. Conteurs, musiciens, chanteurs et poètes viennent partager leurs émotions, leurs impressions et leurs vécus avec force et engagement. Depuis 17 ans, Paroles d'Hiver révèle la parole sous toutes ses formes. Cette année encore, dans des salles aux allures confidentielles, elle transforme le monde.

Poser un "autre regard" sur les choses, c'est le défi que s'est lancé l'ODDC (1) il y a dix-sept ans en créant un festival des arts de la parole, des récits et des imaginaires. Rendez-vous attendu du public, mais également des artistes, Paroles d'Hiver "privilégie les artistes qui ont quelque chose à dire et ne le disent pas à n'importe quel moment", explique William Domenech, coordinateur du festival à l'ODDC, dans la lignée de son prédécesseur Eric Prémel. Cette année, deux thèmes touchant de prêt l'actualité sont abordés : l'immigration et le monde du travail. Le premier se jouera en deux temps particulièrement forts : le spectacle de Pie Tshibanda, "Un fou noir au pays des blancs" (cf. ci-après) et l'exposition "Sud Schengen" du plasticien Benoît Laffiché, parti filmé les "bouts de mer" empruntés par les immigrants au

peril de leur vie. Deuxième thème : le monde du travail, clin d'œil au soixante-dixième anniversaire du Front populaire et au centenaire de la création du ministère du Travail. Plusieurs artistes s'y sont intéressés comme Philippe Casteman avec "Souffleurs de colère", Nicolas Bonneau avec "Sortie d'usine" ou

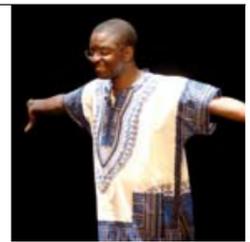
Guth Desprez avec "La Gwerz de Julia", sur les Papeteries Vallée. "Le festival Paroles d'Hiver est très impliqué et revendiqué comme tel", précise William Domenech, "avec une volonté de dire les événements différemment". Autres moments forts du festival : les temps de résidence et de création. Quatre artistes

présenteront des spectacles inédits, réalisés en Côtes d'Armor (cf. page ci-contre). Enfin, au cœur d'une tournée itinérante départementale, Paroles d'Hiver marque une halte à St-Brieuc du 29 novembre au 3 décembre et fait de la salle de Robien son quartier général.

FESTIVAL PAROLES D'HIVER

Ouverture avec Pie Tshibanda

Un fou noir au pays des Blancs



la fin de la Semaine de la Solidarité internationale et le début du festival. Jeudi 23 novembre à 20 h 30 Théâtre du Champ au Roy à Guingamp

FESTIVAL PAROLES D'HIVER

Michel Hindenoche Les Ravis

Conteur, musicien et scénographe, Michel Hindenoche présente son nouveau spectacle "Les Ravis" et donne la place belle aux gens "différents". L'auteur réhabilite les béats, naïfs et bêtas. Il nous ouvre les yeux sur la sagesse des sots, trop méconnue et



FESTIVAL PAROLES D'HIVER

Yvon Le Men et Pol Pelletier

Complicité et travail en commun

Le poète costarmoricain Yvon Le Men a décidé, lui aussi, de s'emparer du festival Paroles d'Hiver. En mars 2006, il publiait son dernier ouvrage "Besoin de Poème", aux éditions Seuil. Aujourd'hui, il relève le défi d'adapter le livre à la scène. Le projet verra le jour devant le public du festival après la résidence de l'auteur au Carré Magique à Lannion. Deux autres artistes se sont investis dans le spectacle qui voit le jour : l'accordéoniste Jean-Marc Le Coq, du groupe

souvent moquée. Parce que ceux que l'on appelle généralement les "idiots du village" ne le sont peut-être pas autant qu'on le croit. Pour Paroles d'Hiver, l'artiste s'installe quelque temps en résidence à Bégard avant d'y jouer son spectacle. Tel un clin d'œil malicieux, l'ancrage de Michel Hindenoche près de l'hôpital psychiatrique de Bégard n'est pas tout à fait innocent. La MJC et l'hôpital de la commune s'associent à cette entreprise.

Vendredi 24 novembre à 20 h 30 Chapelle de Botlézan Mercredi 29 novembre à 21h Salle de Robien à St-Brieuc

FESTIVAL PAROLES D'HIVER

Didier Kowarsky et Marc Démereau Trouble Fête



Didier Kowarsky et Marc Démereau, l'un conteur, l'autre saxophoniste, se connaissent depuis 1991. Ils aiment mêler les mots à la musique, le verbe au son et créer de nouveaux langages. De façons inhabituelles et innovantes, ils expriment

l'inexprimable. En 2006, ils se lancent dans une nouvelle aventure avec "Trouble-Fête". Un duo? Pas tout à fait. Un troisième partenaire peu commun vient compléter le tableau : un ordinateur portable. Cet étonnant associé est non seulement capable d'enregistrer un nombre presque illimité de sonorités, mais également d'agir en interaction avec les deux artistes. Le "trio", en résidence à Auceleuc, y présentera ensuite ce spectacle inédit.

Jeudi 23 novembre à 20 h 30 Salle Polyvalente à Auceleuc Vendredi 1^{er} décembre Salle de Robien à St-Brieuc

Infos / Résa

ODDC > 02 96 60 86 10 www.oddc.fr

Tarifs 5 à 15 € Tarifs réduits 2 à 12 €

Suivez les flèches et retrouvez la programmation complète de Paroles d'Hiver au mois de novembre dans nos colonnes L'Agenda

Le détail des dates dans L'Agenda

Spectacles et sorties

Jeudi 2 novembre Spectacle Place aux Mômes ERQUY | L'ANCRE DES MOTS | 16H > 02 96 72 30 12

Vendredi 3 novembre Concert Awen Magic Land (FESTIVAL DIGOR) GUINGAMP | THÉÂTRE DU CHAMP AU ROY | 20H30 > 02 96 40 64 45

Battle de danse Hip-hop (CITÉ RAP) TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 20H30 > 02 96 75 21 91

Chat en poche, de G. Feydeau (THÉÂTRE) ST-BRIEUC | THÉÂTRE DE POCHE | 20H30 > 02 96 61 37 29

Nous n'étions pas des bécassines, de Thierry Compain (FILM DOCUMENTAIRE) PLOUFRAGAN | ESPACE VICTOR-HUGO | 20H > 02 96 78 89 20

Mardi 7 novembre Des instants précieux, sur Manu Latcenet (FILM DOCUMENTAIRE) PORDIC | CENTRE CULTUREL DE LA VILLE ROBERT | 20H30 > 02 96 79 12 96

Mercredi 8 novembre Arthur H "Adieu tristesse" (CHANSON FRANÇAISE) DINAN | THÉÂTRE DES JACOBINS | 20H30 > 02 96 97 03 11

Jeudi 9 novembre Par les routes, de Noëlle Renaude (THÉÂTRE) ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20H30 > 02 96 68 18 40

Brèves de polar, par Les Hauts Parleurs (LECTURE À VOIX HAUTE) PLOUFRAGAN | ESPACE VICTOR-HUGO | 20H > 02 96 78 89 20

Vendredi 10 novembre Didier Squiban, piano solo (CONCERT) PORDIC | CENTRE CULTUREL DE LA VILLE ROBERT | 20H30 > 02 96 79 12 96

Living, C^{le} Décalée (CIRQUE) LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 21H > 02 96 37 19 20

Teshumara, les guitares de la rébellion Touareg (DOCUMENTAIRE MUSICAL) LANGUEUX | TERRASSE DU POINT VIRGULE | 20H30 > 02 96 62 25 50

10 au 12 novembre Festival Danz Tregar (DANSES BRETONNES) PLESTIN-LES-GRÈVES > 02 96 35 06 28

Samedi 11 novembre Didier Kowarsky et Marc Démereau, Trouble Fête (DANSE) LOUÉAC | PALAIS DES CONGRÈS > 02 96 25 08 28

Lundi 13 novembre Le Pays d'Igor, Cie Le Puits (THÉÂTRE) COLLINÉE | SALLE MOSAÏQUE | 18H > 02 96 31 47 69

Mardi 14 novembre Maxime Le Forestier chante Brassens (CHANSON) LAMBALLE | QUAI DES RÈVES | 20H30 > 02 96 50 94 80

Conjoints violents, tolérance zéro, par Luc Fremiot (CONFÉRENCE LAUR'ART) LAURENAN | SALLE DES FÊTES | 20H30 > 02 96 56 14 92

Ensemble Matheus, Sandrine Piau et Sara Mingardo (MUSIQUE) ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20H30 > 02 96 68 18 40

Concert Sandwich (CHANSON, COR, PIANO) ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 12H > 02 96 68 18 40

Henri Tachan (CHANSON) ST-BRIEUC | LE PIANO BLEU > 02 96 33 41 62

14 au 17 novembre Plat de résistance, de Jean-Yves Picq (THÉÂTRE) LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 20H > 02 96 37 19 20

Mercredi 15 novembre Robert Charlebois (CHANSON) TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 20H30 > 02 96 71 31 20

La Grande Sophie (CHANSON FRANÇAISE) TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 20H30 > 02 96 71 31 20

L'Agenda

Jeudi 16 novembre "Music for Crocodiles", de Susheela Raman (MUSIQUE DU MONDE) DINAN | THÉÂTRE DES JACOBINS | 20H30 > 02 96 87 03 11

9 m² pour deux, de J. Césarini et J. Glasberg (FILM DOCUMENTAIRE) PLOUFRAGAN | ESPACE VICTOR-HUGO | 20H > 02 96 78 89 20

Paris selon Moussa, de Cheik Doucouré (CINÉMA) GUINGAMP | LES BALADINS | 20H45 > 02 96 40 64 45

Vendredi 17 novembre "Eau-urgence-combat-solution!", par Jean-Luc Touly (CONFÉRENCE) CHÂTELAUDREN | PETIT ECHO DE LA MODE | 20H30 > 02 96 43 01 13

La Bretagne terre d'immigration, terre d'accueil? (CONFÉRENCE DÉBAT) GUINGAMP | CENTRE SOCIAL | 18H30 > 02 96 40 64 45

Y'a pas de quoi rire!, Les Cousins (FESTIVAL THÉÂTRE POUR RIRE) MATIGNON | 21H > 02 96 41 17 20

Tournée des Trans (CONCERTS) ST-BRIEUC | LA CITROUILLE > 02 96 01 51 40

Le monde point à la ligne, de Philippe Dorin (THÉÂTRE) ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 19H30 > 02 96 68 18 40

Rencontres autour de Jean Rouch (DOCUMENTAIRE) PLÉRIN | LE CAP | 20H30 > 02 96 79 86 01

Le roman noir, avec Claude Mesplède (CONFÉRENCE) PLOUFRAGAN | ESPACE VICTOR-HUGO | 20H30 > 02 96 78 89 20

17 au 31 novembre Lannion cœur en fête (SPECTACLES) LANNION | RUES DE LA VILLE > 02 96 46 41 00

Samedi 18 novembre "Eau-urgence-combat-solution!", par Jean-Luc Touly (CONFÉRENCE) ST-LAURENT-DE-BÉGARD | SALLE DE LA MAIRIE | 20H30 > 02 96 43 01 13

Sofiane Saïdi & le Sidi bel Abbès TOUT (MUSIQUE) GUINGAMP | THÉÂTRE DU CHAMP AU ROY | 20H30 > 02 96 40 64 45

J'ai décidé de m'écrire, de Yannick Le Noatme (THÉÂTRE-CHANSON) PORDIC | CENTRE CULTUREL DE LA VILLE ROBERT | 20H30 > 02 96 79 12 96

La danse du séquoïa, de Patrick Robine (FESTIVAL THÉÂTRE POUR RIRE) MATIGNON | CABARET DU CHIEN QUI RIT | 17H > 02 96 41 17 20

Shakespeare, C^e Les Arthurs (FESTIVAL THÉÂTRE POUR RIRE) MATIGNON | CABARET DU CHIEN QUI RIT | 20H30 > 02 96 41 17 20

Nouveau recyclage, Les Poubelles Boys (FESTIVAL THÉÂTRE POUR RIRE) MATIGNON | CABARET DU CHIEN QUI RIT | 21H > 02 96 41 17 20

Dimanche 19 novembre "Eau-urgence-combat-solution!", par Jean-Luc Touly (CONFÉRENCE) LE VIEUX MARCHÉ | SALLE VICTOR-HUGO | 17H > 02 96 43 01 13

Le roi sans tête, par Astuce et Compagnie (FESTIVAL THÉÂTRE POUR RIRE) MATIGNON | CABARET DU CHIEN QUI RIT | 14H30 > 02 96 41 17 20

Debout, de Christophe Alévêque (FESTIVAL THÉÂTRE POUR RIRE) MATIGNON | CABARET DU CHIEN QUI RIT | 17H > 02 96 41 17 20

Les Bonimenteurs (FESTIVAL THÉÂTRE POUR RIRE) MATIGNON | CABARET DU CHIEN QUI RIT | 21H > 02 96 41 17 20

Le rendez-vous des migrateurs (SORTIE ORNITHOLOGIQUE) HILLON | MAISON DE LA BAIE | 14H30 > 02 96 32 27 98



Bernard Granger vendredi 3 novembre à 21h30 Le Bistro Cool à Plaintel CD disponible au > 02 96 70 99 02

PHOTO Brésil-Afrique Pierre Verger 1932/1962

Parcours hors du commun, l'histoire de Pierre Verger est avant tout celle de ceux qu'il a photographiés. Muni de son Rolleiflex, il a parcouru les continents et immortalisé par l'image les gens qui ont marqué ses rencontres. Au gré de ses voyages, Pierre Verger a fait la connaissance de grands noms tels Robert Capa, Alfred Métraux ou Théodore Monod. En 1946, il découvre le Brésil et y finira sa vie. Passionné par les relations Brésil-Afrique, son regard s'apparente à celui d'un ethnologue. L'exposition propose de découvrir une centaine de clichés, sélectionnés par Pierre Verger lui-même en 1993.



Pierre Verger Photographies 1932/1962 Jusqu'au 25 novembre L'imagerie à Lannion > 02 96 46 57 25

Bernard Granger L'homme et la scène

Bernard Granger est un homme de scène. Il aime partager des moments d'intimité, d'authenticité et de rêve avec son public. Après un long moment passé à Paris, l'artiste a fait des Côtes d'Armor son pays d'adoption et revient à ses amours de jeunesse: la chanson. Il présente aujourd'hui son spectacle "Intimera-

nces". Son piano comme seul partenaire, il chante ses émotions à travers des textes écrits pour beaucoup il y a vingt ans, accompagnés de quelques poèmes d'Apollinaire, Glenmor et de morceaux électro.

Quintin Festival des chanteurs de rue

Oyé, oyé, braves gens! Laissez-vous conter l'histoire du festival des chanteurs de rue et de la foire St-Martin. Depuis douze ans, les rues de Quintin s'animent pendant deux jours au rythme des festivités réunissant la ville et la campagne. Samedi, dix chanteurs du festival "In" participeront au concours des chanteurs de rue, tandis que le festival "Off" envahira chaque recoin de la petite cité de caractère. Le résultat du concours sera donné en soirée lors du

dîner-cabaret. Deux fois par jour, suivez le défilé costumé des villageois avant le bœuf général réunissant tous les artistes sur le podium. Même programme dimanche à l'exception du "In" et du "Off" qui ne feront plus qu'un.

Quintin Festival des chanteurs de rue de Quintin 11 et 12 nov. de 10h à 18h > 02 96 74 01 51



Anniversaires Moal-Caplain et Skirienn

Cet automne, deux rendez-vous viennent réchauffer et faire danser les Costarmoricains. Le premier rassemblera le 18 novembre de nombreux musiciens venus fêter les 10 ans de fest-noz du groupe Skirienn, créé en 1994 par Julien Cornic, Pascal Créac'h et Jaouen Le Goïc, trois copains de lycée. Deuxième rendez-vous, début décembre, avec le fameux couple de sonneurs Moal-Chaplain. 15 ans qu'ils

forment un duo et parcourent les routes bretonnes de fest-noz en fest-noz. Après avoir été champions de Bretagne en 1999 et gagnés de

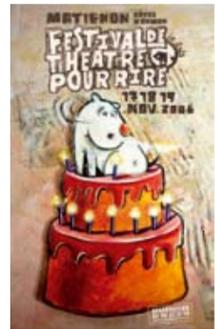


nombreux concours, dont trois Matilin an Dall, le couple est devenu une valeur sûre d'une musique festive de qualité. Skirienn, 10 ans de fest-noz Samedi 18 novembre à Tonquédec et Les 15 ans de Moal-Chaplain 1^{er} et 2 décembre à Cavan > 02 96 49 80 55

MUSIQUE

FESTIVAL

Festival à Matignon Le Théâtre pour rire



"Y'a pas de quoi rire" sera le spectacle d'inauguration du festival. Et pourtant, le week-end promet de faire travailler les zygomatiques. Avec trois spectacles par jour, Matignon fête cette année le 10^e anniversaire de son Théâtre pour rire. Samedi, on pourra voir Patrick Robine et sa "danse du séquoïa", la compagnie Les Arthurs dans "Shakespeare le défi" et les Poubelles Boys parleront "Nouveau recyclage". Dimanche, Astuce et Compagnie présente "Le roi sans tête", Christophe Alévêque joue "Debout" et les Bonimenteurs improvisent d'hilarantes scénettes. Sans oublier les animations l'après-midi et les concerts en soirée. Amoureux du désopilant, le cabaret du "Chien qui rit" vous attend.

Festival du Théâtre pour rire 17 au 19 novembre De 6,5 à 12 € > 02 96 41 17 20 www.festival-pour-rire.com

FEST-NOZ

La rentrée des salles de spectacles

De Loudéac à Lannion, en passant par St-Brieuc ou Lamballe, les salles de spectacles costarmoricaines ont fait leur rentrée 2006, certaines en septembre, d'autres en octobre. Comme une promesse d'une belle saison à venir, elles ont rempli leurs cartables de musiques, de magie, d'acrobaties et d'histoires en tous genres, pour petits et grands.

Seize salles offrent des programmations de qualité aux habitants des Côtes d'Armor, toujours au rendez-vous. Qu'il s'agisse de théâtre, de danse, de cirque, de conférences, de grands noms ou d'artistes montants, les spectacles sont variés et enrichissants. Deux salles du

Arts sauts en avril à Lannion



Encyclopédie sonore du Trégor-Goëlo Laer evel al lin

Pour son huitième volume de l'encyclopédie sonore du Trégor-Goëlo, l'association Dastum Bro Dreger a choisi de retracer l'histoire du lin dans le Trégor. On y retrouve Yfig Troadec le collecteur. Sur un CD

Encyclopédie sonore du Trégor-Goëlo, volume 8 15 € - En vente auprès de Dastum Bro Dreger au > 02 96 46 59 11 ou bro-dreger@wanadoo.fr distribution Coop Breizh

Souvenirs de Bretagne Mémoire en images

La collection Mémoire en Images continue la réédition de ses ouvrages en format poche. Ces recueils de cartes postales et photographies anciennes rappellent des moments de vie, des visages, des paysages et des coutu-



Le suicidé en novembre à Saint-Brieuc

mes parfois oubliés. Les derniers nés des éditions Alan Sutton font remonter les souvenirs de la Côte de granit rose du début du XX^e siècle: Perros-Guirec 1900-1918 (tome 1) et La Clarté Ploumanac'h (tome 2).

SPECTACLE

Les salles de spectacles costarmoricaines:

Mosaïque à Collinée > 02 96 31 47 69

Théâtre des Jacobins à Dinan > 02 96 87 03 11

L'Ancre des Mots à Erquy > 02 96 72 30 12

Théâtre du Champ au Roy à Guingamp > 02 96 40 64 45

Quai des Rêves à Lamballe > 02 96 50 94 80 www.quaidesreves.com

Le Point Virgule à Langueux > 02 96 62 25 50

Le Carré Magique à Lannion > 02 96 37 19 20 www.carre-magique.com

Palais des Congrès à Loudéac > 02 96 28 11 26 www.omc-loudeac.com

Horizon à Plédran > 02 96 64 30 30

Le Cap à Plérin > 02 96 79 86 01

Les Villes Moisan et Espace Victor Hugo à Ploufragan > 02 96 78 89 24

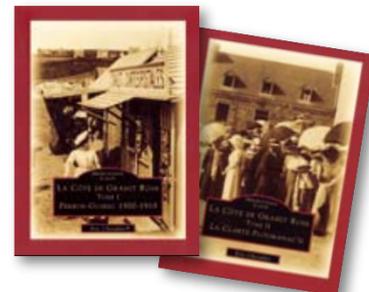
Espace Massignon à Pordic > 02 96 79 12 96 www.pordic.fr

La Citrouille à St-Brieuc > 02 96 01 51 40 www.lacitrouille.org

La Passerelle à St-Brieuc > 02 96 68 18 40 www.lapasserelle.info

Bleu Pluriel à Tréguieux > 02 96 71 31 20 www.bleu-pluriel.com

Théâtre de l'Arche à Tréguier > 02 96 92 31 25



La Côte de Granit Rose, d'Eric Chevalier Tome I et II Éditions Alan Sutton 8 € l'exemplaire

Huong Thanh Trio (MUSIQUE DU MONDE) LANGUEUX | TERRASSE DU POINT VIRGULE | 17H > 02 96 62 25 50

Mardi 21 novembre David Krakauer et DJ SoCalled (MUSIQUE) ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20H30 > 02 96 68 18 40

Tomer Sisley (ONE MAN SHOW) PLÉDRAN | SALLE HORIZON | 20H30 > 02 96 64 30 30

Bynocchio de Mergerac, par le Bouffou Théâtre (THÉÂTRE) LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 20H > 02 96 37 19 20

Jeudi 23 novembre Un fou noir au pays des blancs, de Pie Thsibanda (CONTE) GUINGAMP | THÉÂTRE DU CHAMP AU ROY | 20H30 > 02 96 40 64 45

Trouble-fête, de M. Démereau et D. Kowarsky (MUSIQUE-CONTE) AUCALEUC | SALLE POLYVALENTE | 20H30 > 02 96 87 03 11

Le Club à Gégé (CONCERTS LIVE) ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 19 à 22h > 02 96 01 51 40

Tentatives pour se décrire, de Maurice Lehmann (MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE) PLOUFRAGAN | ESPACE VICTOR-HUGO | 20H > 02 96 78 89 20

Vendredi 24 novembre Les Champs de la Terre, C^e Calédofolies (THÉÂTRE EN RÉSISTANCE) SAINT-BRIEUC | LYCÉE SACRÉ CŒUR | 20H30 > 02 96 60 86 10

Cours d'école, de Laurence Garcette (ARTS NUMÉRIQUES) TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 20H30 > 02 96 71 31 20

Les Ravis, de Michel Hindenoch (CONTE) BÉGARD | CHAPELLE DE BOTLÉZAN | 20H30 > 02 96 45 20 60

Les Souffleurs de colère, de Philippe Casterman (ÉCRIT) QUINTIN | MJC | 20H30 > 02 96 74 92 55

Besoin de poème, d'Yvon le Men (POÉSIE/ÉCRIT) GOMÉNE | ANCIEN PRESBYTÈRE | 20H30 > 02 96 51 30 25

Étrange progéniture, d'Abakar Adam Abbaye (CONTE/MUSIQUE) LANLOUP | CAFÉ LE KERGANER | 21H > 02 96 22 33 44

Disque d'Or, de La Blanche (CHANSONS) PORDIC | CENTRE CULTUREL DE LA VILLE ROBERT | 20H30 > 02 96 79 12 96

Crever l'écran (THÉÂTRE) LAMBALLE | QUAI DES RÊVES | 20H30 > 02 96 50 94 80

Mano Solo (CHANSON) LOUDÉAC | PALAIS DES CONGRÈS | 21H > 02 96 28 11 26

Cours d'école de Laurence Garcette (ARTS NUMÉRIQUES-SPECTACLE) TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 20H30 > 02 96 71 31 20

Vache à Plumes, par le Bouffou Théâtre (THÉÂTRE) LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 20H > 02 96 37 19 20

24 et 25 novembre Corsaires I, C^e Les enfants perdus ERQUY | L'ANCRE DES MOTS | 21H > 02 96 72 30 12

Samedi 25 novembre Besoin de poème, d'Yvon le Men (POÉSIE/ÉCRIT) KERPERT | ABAYE DE KOAD MALOUEU | 20H30 > 02 96 21 49 13

Étrange progéniture, d'Abakar Adam Abbaye (CONTE/MUSIQUE) PLUDUNO | SALLE DES FÊTES | 20H30 > 02 96 84 00 57

L'Agenda

...

→ AranMor, de Vanda Benes (RÉCIT)
PLESTIN-TRIGAVOU | CAFÉ LES MÉGALITHES |
18H ▶ 02 96 27 11 55

→ Les Souffleurs de colère, de
Philippe Casterman (RÉCIT)
BELLE-ISLE-EN-TERRER | SALLE DES FÊTES |
20H30 ▶ 02 96 43 01 71

LOTCA (CHANSONS POPULAIRES ET POÉSIE)
PLÉRIN | LE CAP | 20H30
▶ 02 96 74 76 39

Dimanche 26 novembre

→ Les Souffleurs de colère, de
Philippe Casterman (RÉCIT)
PLÉLO | FERME AUBERGE DE LA VILLE ANDON |
19H30 ▶ 02 96 74 21 77

→ Etrange progéniture, d'Abakar
Adam Abaye (CONTE/MUSIQUE)
TREFFIN | L'ATELIER | 17H ▶ 02 97 23 83 83

Lundi 27 novembre

→ Les Souffleurs de colère, de
Philippe Casterman (RÉCIT)
PLESTIN-TRIGAVOU | SALLE JULIEN LESAICHT |
20H30 ▶ 02 96 74 21 77

Mardi 28 novembre

→ Cours d'école, de Laurence
Garcette (ARTS NUMÉRIQUES)
TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 20H30
▶ 02 96 71 31 20

Moi aussi je suis Catherine Deneuve,
de Pierre Notte (TRAGI-COMÉDIE MUSICALE)
DINAN | THÉÂTRE DES JACOBINS | 20H30
▶ 02 96 87 03 11

La fatigue chronique, un mal
nouveau?, par Quentin Debray
(CONFÉRENCE LAUR'ART)
LAURENAN | SALLE DES FÊTES | 20H30
▶ 02 96 56 14 92

Dick Annegarn (CONCERT)
LANNION | CARRÉ MAGIQUE | 21H
▶ 02 96 37 19 20

Etienne Grandjean (CHANSON)
ST-BRIEUC | LE PIANO BLEU
▶ 02 96 33 41 62

Mercredi 29 novembre

→ Les Ravis, de Michel Hindenoch
(CONTE)
ST-BRIEUC | SALLE DE ROBIEN | 21H
▶ 02 96 60 86 10

Yvon le Men reçoit Valérie Rouzeau
(IL FAIT UN TEMPS DE POÈME)
LANNION | MÉDIATHÈQUE | 21H
▶ 02 96 37 19 20

L'Islande fait son cinéma
(PROJECTION CINÉMA)
PAIMPOL | BIBLIOTHÈQUE | 20H
▶ 02 96 22 01 09

29 et 30 novembre

Le suicidé, de Nicolai Erdman
(THÉÂTRE)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20H30
▶ 02 96 68 18 40

Jeudi 30 novembre

→ Besoin de Poème, d'Yvon
Le Men (THÉÂTRE POÉSIE)
PLÉRIN | LE CAP | 20H30
▶ 02 96 79 86 01

→ Une contrée sauvage nommée
courage, de Pol Pelletier (THÉÂTRE/RÉCIT)
ST-BRIEUC | SALLE DE ROBIEN | 21H
▶ 02 96 60 86 10

Paroles d'hiver

→ Retrouvez
les dates de décembre
dans le prochain
numéro de Côtes d'Armor
Magazine

La Quincaillerie**Compagnie itinérante**

PHOTO AVEC-COU-SANKA

C'est officiel ! La Quincaillerie au Vieux Marché a fermé ses portes. Le lieu, oui ; le projet, non. La Compagnie Papier Théâtre qui occupait les bâtiments continue de proposer spectacles et ateliers sur l'ensemble de la communauté de communes. L'occasion de "se rapprocher encore plus des gens et diversifier les activités", avec une animation pour chaque jour de l'année. La Quincaillerie se lance également dans un



PHOTO THIERRY JEANDOT

nouveau et grand chantier qui implique l'ensemble des habitants : le "vélo-photo de Madame Yvonne". 8 000 plaques photographiques d'une "photographie de campagne" de la première moitié du XX^e siècle vont

être nettoyées, numérisées, classées et archivées par les bénévoles. Un travail de titan qui sera bientôt révélé au grand public. ■

La Quincaillerie
▶ 02 96 38 93 07

CULTURE**Numéripop****Le campus en fête**

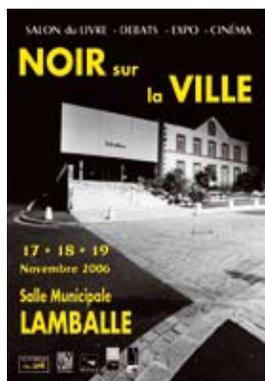
Les étudiants briochins n'iront plus à la fac uniquement pour étudier. Avec Numéripop, la culture entre dans les murs du pôle universitaire Antoine-Mazier pour la deuxième année. Initiée par le syndicat de gestion du pôle et l'association Wild Rose (organisateur d'Art Rock), l'événement a repris le flambeau de Fête la Fac. La manifestation 2006 prévoit une exposition d'art numérique interactif installée dans la bibliothèque du campus. Effeillage virtuel de pissenlits ou miroir déformant, les installations sont aussi passionnantes que surprenantes. Au programme également, une soirée concerts gratuite à la Passerelle jeudi 23 à 20h30, avec Elista (rock), Asyl (rock) et Tepr (électro).



PHOTO DR

Numéripop

Du 20 au 25 novembre
Campus Mazier à St-Brieuc
▶ 02 96 68 47 29
www.sgpu-stb22.com



Noir sur la ville
17 au 19 novembre
Bibliothèque
et salle municipale
à Lamballe
▶ 02 96 31 05 38
fureurdunoir.free.fr

Intrigue**Noir sur la ville**

Lamballe. 18 novembre, 10h. Un groupe s'approche lentement de la bibliothèque. Ils sont nombreux et ont l'air satisfaits. Tous tiennent quelque chose à la main. Ils entrent. Ce sont les auteurs invités du festival Noir sur la Ville. Ils viennent lire quelques extraits de leurs romans. Une nouveauté parmi d'autres pour le dixième anniversaire du festival du roman noir. Nouvelle également la balade littéraire et ses lectures théâtrali-

sées. Sans oublier l'arrivée de la "bibliothèque idéale": quel livre emporteriez-vous sur une île déserte? Noir sur la Ville propose aussi une soirée cinéma dès la soirée du 17 avec une carte blanche à José-Louis Bocquet, habitué du festival. Enfin, on retrouve les rendez-vous de toujours: rencontres, débats, expositions, le concours de nouvelles et le prix "22 via les polars". ■

FESTIVAL**Comprendre notre monde****Au fil de l'eau**

Il était une fois en Côtes d'Armor trois sites patrimoniaux qui agissaient pour se réhabiliter: Le Palacret à St-Laurent, Le Petit Echo de la Mode à Châtelaudren et les Papeteries Vallée à Belle-Isle-en-Terre. Chaque site a dans son histoire une relation étroite avec l'eau et l'énergie qu'elle procure aux hommes. Le Jaudy pour l'un, le Leff pour l'autre et le Léguer pour le troisième. Avec le soutien de l'ODDC, ils réunissent aujourd'hui leur travail et créent le réseau Au fil de l'eau. Défendre, comprendre et réfléchir sur cet élément qui nous est si cher et si pré-



Papeteries Vallée

PHOTO DR

cieux et s'aider de l'art et la culture. Trois cycles de rencontres-débat entre un spécialiste et la population ont été organisés cette année. Dernier cycle en novembre avec Jean-Luc Touly, président (très engagé) de l'association pour le contrat mondial de l'eau en France. Il clôture cette première

saison du réseau Au fil de l'eau avec le thème "eau-urgence-combat-solution!". ■

Rencontres-débat

Au fil de l'eau
Du 17 au 19 novembre
Dates et contacts dans
L'Agenda

→ Balades

Une balade à pied ...

Locarn

Les ardoisières du bois de Mezle

Dans le bois de Mezle, à Locarn, une ardoisière dort paisiblement depuis près de 80 ans. Pourtant, de nombreuses traces demeurent et il est aisé d'imaginer les hommes aller et venir, descendre dans le puits et travailler le schiste. La balade vous mène d'abord devant des pans de murs, vestiges

de la centrale hydroélectrique. Elle alimentait la carrière, grande consommatrice d'énergie. La centrale produisait sa propre énergie grâce à un moulin alimenté par la rivière, détournée spécialement. Vous empruntez ensuite une rigole. Il s'agit du bief de dérivation de la rivière, un

canal long de 200 mètres. Il a été maçonné avec les restes de schistes provenant de la carrière. Aujourd'hui, une douzaine d'espèces différentes de fougères s'y sont installées. Puis, vous découvrez les puits, à présent envahis par les eaux. Autrefois, les ouvriers descendaient jusqu'à 65 mètres sous terre

pour extraire les blocs de schiste, remontés grâce à un moteur électrique et transportés par wagonnets jusqu'au carreau. Le carreau est ce grand terrain où les carriers fendaient, coupaient et taillaient le schiste pour obtenir l'ardoise définitive. Dernière escale de la balade : la cantine de l'ardoisière, où l'on oubliait la dureté du travail et où les rires remplaçaient, le temps d'un repas, le bruit des massicots sur l'ardoise. L'ardoisière endormie retrouve peu à peu la lumière du jour grâce à la Maison du Patrimoine à Locarn qui a mis en place des chantiers associatifs de remise en valeur du site découvrant les bâtiments cachés.

PHOTO MARINE GOURMELOU

Le bief desservant l'ancienne centrale hydroélectrique de l'ardoisière.

Chaque mois, promenez-vous avec nous à pied, à VTT ou à cheval. Les parcours des balades sont répertoriés dans des recueils à votre disposition dans les offices de tourisme, syndicats d'initiative ou points information. Le Conseil général aide les communes à l'entretien, au balisage et à la promotion des circuits.

INFOS

Longueur : **2 km**

Durée : **1h30**

Niveau : **Quelques passages accidentés**

Départ : Pont Glaz. Route de Maël-Carhaix (D11) à droite à 1 km du bourg de Locarn, parking après le pont. Suivre le balisage jaune.

À proximité : les landes de Locarn, espace naturel sensible.

Pour plus d'informations :

Pays touristique de Guerlédan et du Korong

> **02 96 24 85 83**

Maison du patrimoine à Locarn

> **02 96 36 66 11**

Retrouvez chaque semaine

d'autres balades sur

www.cotesdarmor.fr

rubrique tourisme



...et à VTT

INFOS

Longueur : **30 ou 45 km**
Durée : **2h45 ou 4 h**

Départ : Centre équestre du Bois Bras St-Cast-le-Guildo.

Brochures en vente dans les points infos touristiques et chez certains vendeurs de cycles **[12 €]**

Disponibles par correspondance **[12 € + 1,90 € de port]**

> **02 96 01 51 27**

ou **06 81 03 97 04**

ou sur **vtt22@wanadoo.fr**

Saint-Cast-le-Guildo - Matignon

La Presqu'île Castine

Entre panoramas magnifiques et patrimoine bâti remarquable, cette balade vous promet un agréable moment entre Saint-Cast-le-Guildo et Matignon. Au départ de Saint-Cast, le chemin vous emmène vers la pointe du Bay. Soixante-dix mètres plus bas, vous pouvez apercevoir les bouchots de la baie de l'Arguenon, Saint-Jacut-de-la-Mer et l'île des Ebihens. Des fouilles autour de l'île ont révélé la présence d'hom-

mes à l'ère gallo-romaine. Des familles coriosolites y avaient élu domicile (ce peuple gaulois vivait uniquement en Côtes d'Armor et avait Corseul pour capitale). Elles pratiquaient une activité étonnante : la fabrication de pains de sel (les traces d'un atelier ont été retrouvées). Pour cela, elles faisaient bouillir l'eau de mer. Vous découvrez ensuite la chapelle S^{te}-Brigitte du XIII^e, reconstruite au XVIII^e, le moulin à

marée de Bellenray du XIX^e, puis la chapelle de St-Germain du XIX^e, sa porte du XII^e, son bénitier du XIII^e et son maître-autel du XVII^e. Enfin, vous traversez la vallée du Moulin de la mer. Le site d'une vingtaine d'hectares est l'abri de nombreuses espèces d'invertébrés rares, qui ont su s'établir dans les quatre habitats différents de la vallée : les marais salés, les friches, les chênaies et les boisements.

PHOTO THIERRY JEANDOT



Balades en Pays de Guerlédan et du Korong, 2,30 €



CUISINE

Crème de Cèpes de nos bois aux croûtons et lardons

Pour 4 personnes

Ingrédients

500 g de cèpes
2 échalotes
1 gousse d'ail
Persil
50 cl de fond blanc de volaille
20 cl d'huile d'olive
30 cl de crème fraîche
20 g de beurre
200 g de lardons
Sel, poivre
Croûtons
Cerfeuil

Temps de préparation :

15 minutes

Temps de cuisson :

30 minutes



PHOTO THIERRY JEANDOT

Après avoir lavé les cèpes, coupez-les en gros dés et faites-les blanchir 1 minute dans l'eau chaude. Égouttez et séchez.

Faites revenir les cèpes avec les échalotes et l'ail ciselés et le persil haché : faites suer ⁽¹⁾ lentement de façon à colorer légèrement les champignons.

Ajoutez le fond de volaille et la crème. Assaisonnez. Laissez mijoter 15 à 20 minutes à feu doux.

Enfin, mixez, vérifiez l'assaisonnement et réservez au chaud.

Faites revenir les lardons. Égouttez-les sur un papier absorbant, puis dorez légèrement les croûtons à la poêle.

Présentez en soupière ou en assiette creuse. Posez les lardons et les croûtons sur le dessus, sans les noyer. Décorez avec du cerfeuil.

Un vin blanc sec d'Alsace, comme un Tokay pinot gris, accompagnera très bien votre plat. ■

(1) Faire revenir un élément (viande ou légume) dans un récipient couvert, à feu doux, pour évacuer l'humidité et faire ressortir ses sucs.



Recette élaborée par Thierry Fegar, cuisinier à la Cité du goût et des saveurs créée par la Chambre de Métiers et de l'Artisanat (Saint-Brieuc).

"CERCLES CULINAIRES"

La Cité du goût et des saveurs propose des stages de cuisine au grand public menés par des "chefs"

Inscription > 02 96 76 50 00.

Informations www.artisans-22.com

JARDINAGE

La cueillette des champignons



PHOTO THIERRY JEANDOT

Les régions boisées sont l'un des écosystèmes les plus riches en champignons.

Avant de sortir de terre, les champignons ont la forme de minces filaments, le mycélium ⁽¹⁾, ressemblant à de la moisissure. Ils ont des formes très diverses : parasols, entonnoirs, trompettes, coraux, etc.

Les champignons opèrent le recyclage de la matière organique, en décomposant feuilles mortes, cadavres d'insectes et autres fumiers qui leur permettent de se nourrir. Arrivés à maturité ils pourront produire et disséminer des spores et ainsi

clore leur cycle de développement et de reproduction.

Les champignons sont souvent liés à une autre espèce et jouent un rôle naturel vital. En effet, ils sont très souvent en symbiose avec les arbres. Dans une forêt de feuillus et conifères, vous trouverez aisément cèpes, russules, clitocybes, morilles ou chanterelles. Pensez à chercher sous les chênes et les châtaigniers, les cèpes adorent leur compagnie. À l'aide d'un couteau, coupez le champignon à la base de son pied, pour que le mycélium puisse assurer sa reproduction. N'oubliez pas que les champignons assimilent facilement la pollution. Un champignon comestible peut alors présenter des risques pour la consommation. Évitez de cueillir sur les bords des routes ou à proximité des zones d'activités humaines.

Avant de partir, équipez-vous d'un guide avec illustrations. Observez le chapeau, la forme, la couleur, la texture du champignon ; regardez si le pied porte un anneau, si vous voyez des lamelles, quelle est la couleur des

spores... autant d'indices qui vous permettront d'identifier chaque champignon.

Enfin, mycologues peu avertis, pensez à faire contrôler votre récolte par un pharmacien ou une association, qui vous conforteront dans votre choix.

À SAVOIR

- Ne mélangez pas les champignons différents dans un même panier.
- Les champignons appartiennent toujours au propriétaire du terrain, même s'il n'y a ni clôture, ni panneau en interdisant l'accès.

(1) Partie végétative du champignon, enfouie dans le sol, le bois ou tout autre substrat, constituée d'un réseau de filaments enchevêtrés.

■ Cette rubrique est réalisée en collaboration avec les jardiniers de la Roche Jagu

domaine départemental
côtes d'armor

LA ROCHE JAGU

22260 Plöëzal

> 02 96 95 62 35

www.cotesdarmor.fr



PHOTO THIERRY JEANDOT

Des conseils de jardinage, une grille de mots fléchés. Voilà de quoi occuper quelques moments de détente.

LES MOTS FLÉCHÉS de Briac Morvan

Des indices sur les mots à trouver ? Lisez bien votre magazine. Solution dans *Côtes d'Armor* N°49

Hybride forgé par D.Tihay Partie invisible du champignon	Elle améliore la race chevaline Qui doit rassasier	Shoot de Coco Michel Harassé	EAG a rencontré cette équipe Se servir de	Unités pour dénombrer les animaux Elle subit, sans broncher, les coups de D.Tihay Caleçon	Explosait Film sans valeur	Millésime Poulain vendu non sevré	Incisive Côtes d'Armor Magazine en est un
Types de romans primés à Lamballe Stimulés			Retiraient Césium	Muriel, artiste et heureuse de l'être Niet			
Sigle pour une banque Parmi eux : Yvon Le Men		L'une d'elles est fort connue à Cannes Publié					Le besoin de peindre de F. Couroge en sort
			Le neptunium en formule de savant		Principe chinois à la base du taoïsme		Do Club milanais affronté par Coco Michel
Encyclopédie de faits, de chiffres... Aluminium							
Pronom Les espaces de l'Unifam le rompent						Levée à la belote Trou que Delta Voiles réalise	
						Pépin qui survient Arrivé en pleurant	De pluie ou marin, il protège bien
Discipline toute en relaxation	Lieu d'exposition de l'art dont une à Douvren	Attachent Ni vertueuse, ni intègre					Chaînes numériques Cale de garage Hold-up
			Berné ou petite ville normande				
Mauvaise vague Coco Michel ne cesse de la fouler			Pécore, pimbêche (Vx et injureux) Fleuve d'Italie Crépuscule	Excavations autour de l'île des Ebihens Invasion	Faculté innée de l'artiste Femmes magiques	L'apprenti motard le contourne Qui rend service	Tamise
Le large Art plastique utilisant la terre cuite		Teintent en marron				Sans eau ou précipitations	La mienne Rongeur ou danseur
Fleuve à croisières Changées de place		Champignon qui pousse en forêt			Ville sur l'étang de Berre Près de Bagdad		Qui en totalise cent a bien vécu
			Interjection qui peut être suivie de bien				
				Celle de Coco Michel : un fort mental			

Solutions N°47

B	B	M	G	E	P	O	A	E
R	E	G	A	L	A	D	E	S
N	A	T	U	R	A	L	I	S
D	E	B	I	N	E	R	N	O
V	I	R	E	D	I	G	U	E
Z	O	O	S	C	E	N	E	S
E	L	N	E	A	R	E	S	
R	E	C	M	A	C	E	S	
O	B	O	A	E	M	M		
V	U	E	S	O	S	E	R	A
T	E	T	U	S	Z	N	A	T
G	I	R	I	E	R	A	O	U
B	E	N	E	F	V	A	I	R
T	E	N	P	O	T	E	R	I
N	A	U	T	I	S	M	E	S
U	S	U	T	I	L	I	T	E
A	X	E	N	T	E	L	S	B

Les gagnants... Jeu Côtes d'Armor Magazine n°47

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du Magazine Côtes d'Armor n°47 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------|
| BRANGER Louissette • PLEUC-SUR-LIÉ | LE CAMPION Yves • PLOUHA |
| COLLIN Éline • ÉTABLES-SUR-MER | LE LIARD Annick • PLEUC-SUR-LIÉ |
| FEILLET Henri • PLOUFRAGAN | LECHOUX Jacqueline • DINAN |
| JAMIN Chantal • SAINT-BRIEUC | PLASSART Céline • TRÉGOMEUR |
| JEGO Claudine • SAINT-CARADEC | ROUAULT Pierre • BOURSEUL |

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____

Cadeaux aux couleurs des Côtes d'Armor à gagner !

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :

Conseil général des Côtes d'Armor
DICP - Jeux Côtes d'Armor Magazine
9, Place du Général de Gaulle
22000 Saint-Brieuc

Un tirage au sort sera effectué parmi les grilles gagnantes reçues avant le 16 novembre 2006.

le 11 nov. de 14h à 19h
le 12 nov. de 10h à 19h

11 et 12 novembre 2006

plus de
300 artistes
costarmoricains
ouvrent
leurs **ateliers**
au public



**insolites
mondes
d'artistes**

4^e édition

200 lieux d'exposition sur tout le département
Plus d'une dizaine d'expressions artistiques représentées

www.agencecotarmor.com - Photo Fabrice Picard



**ouest
france**

www.cotesdarmor.fr

Côtes d'Armor

le théâtre de toutes les cultures

Conseil
Général

